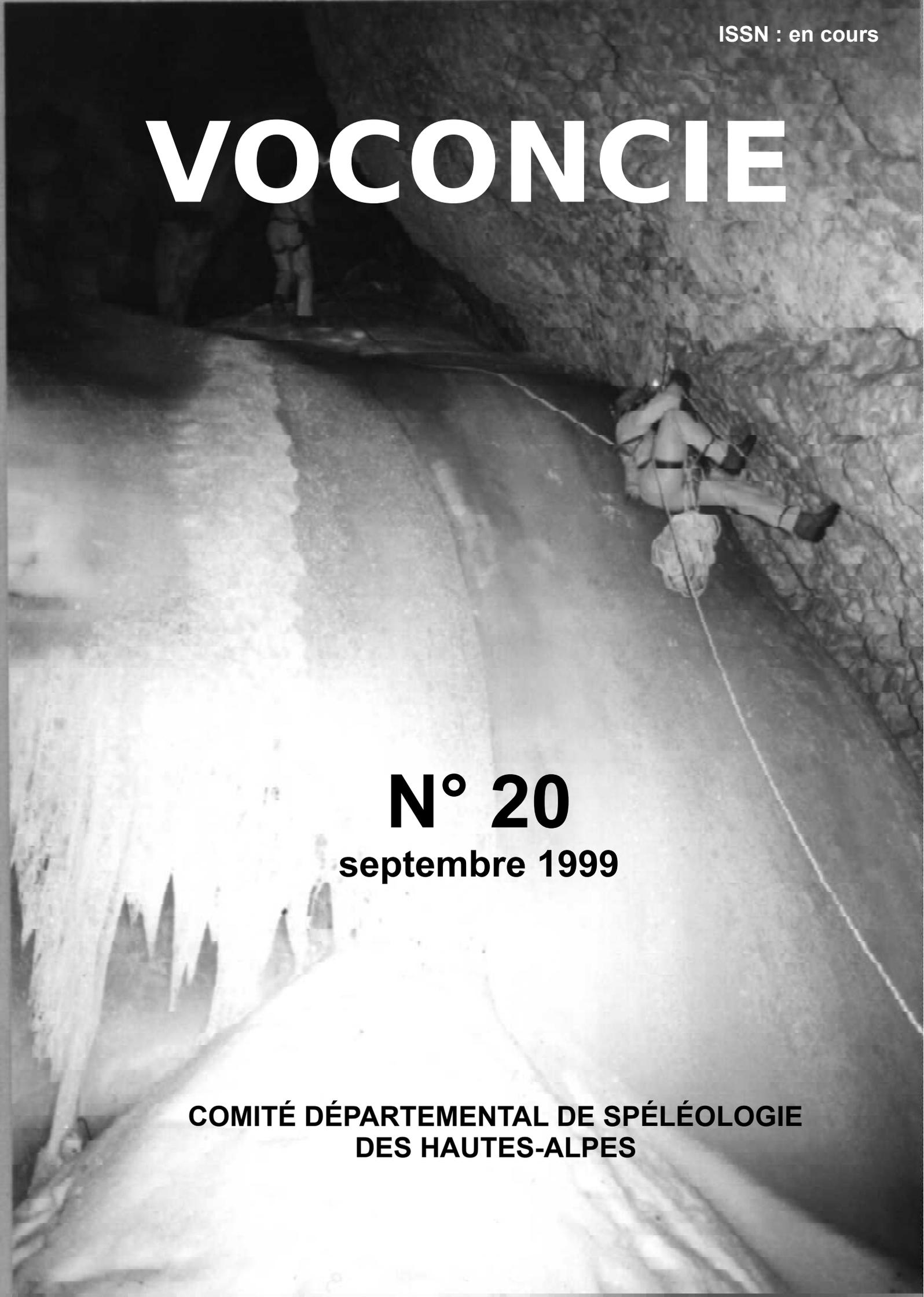


ISSN : en cours

VOCONCIE



N° 20
septembre 1999

**COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE
DES HAUTES-ALPES**

VOCONCIE n° 20

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES CAVITES DU DEPARTEMENT DES HAUTES-ALPES

**Publication : Comité Départemental de Spéléologie des Hautes-Alpes
Chez M. RICOU-CHARLES les Savoyons 05400 FURMEYER**

**Rédacteur : Philippe BERTOCHIO (04 92 53 59 03)
Spéléo-Club 15 rue des Sagnières 05000 GAP**

Relecture : Marie-Pierre MARTIN

septembre 1999

SOMMAIRE

	pages
Éditorial	2
La bulle du Président	2
Les explorations sur le Dévoluy	4
Dévoluy :	
- Chourums Perchés et Chourum du Bout du Monde par P. Bertochio (SCAG 05)	5
- Chourum de l'Araignée au Plafond par P. Bertochio (SCAG 05)	8
- Chourum du Nid par T. Marchand (SCA 07)	10
- Baume du Vallonnet n°1 par T. Marchand (SCA 07)	11
- Réseau de la Baume de France par A. Paillet (individuel CDS83)	12
- Chourum Daniel - puits des Lames par P. Montiel (Tritons 38)	14
- Chourum des Aiguilles - réseau de la tortue par P. Bertochio (SCAG 05)	18
- Chourum Bellot par P. Bertochio (SCAG 05)	21
Hautes-Alpes (hors Dévoluy) :	
- Qui se souvient de la baume des Vaudois ? par Jean-Yves BIGOT (SCAG 05)	25
- Baumes Noires de la vallée du Buëch par Jean-Yves BIGOT (SCAG 05)	27
- Gouffre aux Corneilles par P. Bertochio (SCAG 05)	32
- Source de l'Écluse par P. Bertochio (SCAG 05)	34
- Trou du Gros par L. Mathieu et M. Ricou-Charles (Chourum 05)	35
Divers :	
humour : technique de réchappe, le bloqueur "Rat-croche"	36
Contacts pour la spéléo sur les Hautes-Alpes	37
 hors texte : plan et coupe de la baume de France (A3)	

ÉDITORIAL

Difficile tâche que de prendre la succession d'un spéléo tel que Gil ARTHAUD après 23 années d'édition soit 19 numéros de Voconcie. Sa connaissance du massif du Dévoluy et des autres plateaux du département est irremplaçable. En plus du Voconcie, il a créé seul et développé l'inventaire des cavités du département. Maintenant qu'il nous a quitté pour les cocotiers, je prends toute la dimension du travail que représente l'édition d'un bulletin que l'on veut parfait et qui ne fait qu'accumuler les erreurs du débutant.

Vous qui êtes lecteur de cette littérature spécialisée et qui souvent vous impatientez devant les retards accumulés pour l'édition d'un nouveau numéro ; associez-vous donc à moi. Chapeau bas messieurs les rédacteurs de Spélunca et des dizaines de publications régionales, départementales, locales qui, malgré votre statut de bénévole et l'ingratitude de l'activité, nous offrent des ouvrages toujours plus beaux et plus riches pour nous autres. Spéléos de base trop souvent consommateurs plutôt qu'acteurs, vous avez tous quelque chose à apporter. L'information peut vous sembler futile, elle est pourtant indispensable dans le grand puzzle de la connaissance spéléologique. Votre littérature est maladroite, qu'importe ? Passez vos notes, vos commentaires, un autre ce chargera de les mettre en texte. La première des politesses pour le rédacteur étant de citer chaque participant, je présente mes excuses les plus plates à celui que j'aurai oublié dans ces pages.

Philippe BERTOCHIO

LA BULLE DU PRÉSIDENT DU COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DES HAUTES-ALPES

Édité par les "Voconces" (Section spéléo du C.A.F. de Briançon) sous la responsabilité de Gil ARTHAUD, "Le Voconcie" ne demandait qu'à grandir et c'est chose faite.

Le Voconcie est devenu la parution du CDS 05 sous la responsabilité de Philippe BERTOCHIO en relation avec la commission inventaire et publication.

Le Voconcie est, comme auparavant, ouvert à tous avec un plus car il devient la parution fédératrice des idées nouvelles, des découvertes, des envies spéléologiques... Bref, ce qui fait que le comité départemental de spéléologie vit et prospère.

Bienvenue au n° 20 à boire ou lire sans modération. Je ne pourrais clore ce préambule sans adresser un clin d'œil amical au Mauricien du Briançonnais.

Le Président
Michel RICOU-CHARLES

DEVOLUY

LES EXPLORATIONS SUR LE DEVOLUY

Le Dévoluy est une région spéléo encore relativement respectée. Et pour cause, la fréquentation reste faible car les marches d'approche ne sont pas de tout repos. Pourtant, le développement du tourisme dans notre département et la saturation des karsts du sud-est ont pour conséquences une augmentation non négligeable de la population spéléo sur le massif. Nous ne nous marchons pas dessus mais il y a déjà des télescopages dans les explorations. Les possibilités sont importantes encore faut-il savoir où chercher. Rien n'est plus agaçant pour un spéléo de voir qu'une autre équipe est passée dans "son trou". Bien sûr, il ne s'agit pas de s'approprier une cavité. Mais lorsque vous avez réalisé une vingtaine de sorties à remuer du caillou, il semble normal de pouvoir en retirer les fruits : première, topo, édition. J'insiste sur l'édition car une exploration non éditée n'existe pas. Toutes les informations accumulées par l'équipe seront tôt ou tard perdues si elles ne sont pas éditées. Et je suis prêt à aider une équipe pas très branchée sur la littérature pour mettre en page leurs explorations (en conservant leurs noms, bien sûr !). Je le propose d'autant plus facilement que je ne suis pas un fanatique de l'édition non plus. Je préfère passer mon temps libre à "gratter". De plus, chaque participant reçoit gratuitement la publication. C'est la moindre des choses. Donner le maximum d'informations et surtout le nom des participants. N'oubliez pas aussi de me demander les informations contenues dans le fichier CDS05 sur la cavité qui vous intéresse. En même temps, je pourrai vous signaler la présence d'une éventuelle autre équipe, des travaux déjà réalisés. Nous fonctionnons déjà comme cela avec la plupart des équipes qui fréquentent régulièrement le Dévoluy.

Avec le départ de Gil ARTHAUD, j'ai accepté de servir de relai pour éditer les comptes rendus d'explorations dans Voconcie, de tenir à jour le fichier départemental et de renseigner les spéléos. Tant pis pour moi, car la tâche est prenante. Mais n'hésitez pas à prendre contact, mes coordonnées sont en dernière page.

Pour ce qui est de l'accueil dans le Dévoluy. Il existe des campings, des gîtes, des hôtels. Sur les stations et dans les villages vous trouverez des petits commerces. Pour des achats plus spécifiques, Veynes (20km) et Gap (40km) vous offriront tous les commerces. La plupart des cabanes du Dévoluy sont en gestion au syndicat des bergers. Certaines sont fermées : Bellot, Clos... d'autres restent ouvertes toute l'année. Bien évidemment, si elles n'étaient pas respectées, les bergers n'hésiteraient pas à les fermer. Alors pensez à redescendre vos poubelles et celles qui auraient pu être "oubliées". Pour assouvir vos pulsions littéraires, un cahier est à votre disposition, quant aux murs, ils sont là pour vous protéger des intempéries. Enfin, les réserves en nourriture et carbure sont personnelles donc à vous de monter les vôtres. Cependant, en cas de nécessité, ne vous laissez pas mourir de faim mais pensez à revenir au plus tôt pour remplacer votre ponction. Si un poêle est installé, une réserve de bois l'accompagne. Cette réserve est, bien entendu, à refaire avant de partir. Pour ce faire, vous trouverez scie et hache. Ne vous acharnez pas sur les pauvres arbres du Dévoluy encore verts, ils sont trop peu nombreux. En cherchant un peu vous trouverez toujours un chablis ou un arbre sec. Et en quittant la cabane, vérifiez que le feu est éteint et que la porte et les fenêtres soient fermées.

Pour les voitures, les cas de vols sont encore rares mais pas inexistants. Évitez de laisser votre voiture au milieu d'un chemin ou en bordure d'un champ. Vous gêneriez les agriculteurs dans leurs manœuvres d'engins. Les champs de foin ne sont jamais très étendus. Merci pour eux.

Philippe BERTOCHIO

LES CHOURUMS PERCHÉS INFÉRIEUR ET SUPÉRIEUR

par Philippe BERTOCHIO (SCAG 05)

SAINT-DISDIER

Chourum Perché Inférieur 05.138.176

X=876,66 Y=3275,62 Z=2290

Chourum Perché Supérieur 05.138.177

X=876,73 Y=3275,63 Z=2333

Accès : Depuis le hameau du Grand Villard, par une piste pastorale, remonter au pré de Laup puis les pentes de Barnier et enfin la crête de l'Étoile. Pour le chourum Perché inférieur, rejoindre le pas de l'Étoile et descendre la combe nord (attention : névé jusqu'au début de juillet et ressaut de 8 mètres). Du pied du ressaut, on aperçoit l'entrée rectangulaire (2,5x2) sur la falaise Est à 15 mètres du sol et à cent mètres de là. Pour la rejoindre, traverser l'éboulis en restant au pied de la falaise et passer devant l'entrée du chourum du Bout du Monde (05-138-175). L'accès à l'entrée peut se faire en escalade à l'aide des goujons de 8 mm restés en place mais la qualité du rocher est très médiocre. Nous vous conseillons de choisir l'autre entrée. Pour le chourum Perché supérieur, avant le pas de l'Étoile, un autre pas se détache de la crête (vieux enclos à moutons). Descendre sur 40 mètres la combe nord en longeant la falaise de gauche et remonter en escalade une petite gorge pour rejoindre le pied de la falaise de droite sous le sommet. Suivre le pied de cette falaise vers le nord, par une terrasse, jusqu'à ce que celle-ci disparaisse. L'entrée est alors 5 mètres en dessous. L'accès à pied est possible mais très aérien. Nous vous conseillons une petite main courante.

Explorations et perspectives : L'entrée inférieure a été découverte au mois de juin 1996 lors d'une séance de prospection solitaire. L'escalade et la première est réalisée le 4/09/96 avec l'aide de Yann Conseil. La topographie sera faite le 22/09/96 avec Stéphane Rogeau en troisième larron. A cette occasion, une petite désobstruction permettra de découvrir le sommet du puits de 23 mètres qui sera descendu et topographié par l'auteur et Marie-Pierre Martin (Voconces 05) le 1/07/97. Aucun espoir de continuation si ce n'est en haut d'une cheminée une petite galerie obstruée qui doit rejoindre une autre entrée en falaise quelque 30 mètres au-dessus de l'entrée inférieure.

Description : Depuis l'entrée supérieure (2x3), la galerie suit le pendage sur vingt mètres et fait place à un ressaut de 8 mètres. Au pied de celui-ci, un éboulis pentu et souvent glacé nous conduit à une vague salle. À droite, un verrou rocheux permet d'accéder à la suite de la galerie par un petit ressaut de 3 mètres au pied duquel part vers l'est la galerie basse du P23. La galerie principale continue vers le nord en descendant suivant le pendage. Le sol est percé par un puits glacé de 18 mètres et forme une arche très instable. Sur la gauche, un diverticule cache un puits parallèle de 14 mètres. La galerie se termine sur une trémie où une étroiture entre les blocs donne accès à un ressaut remontant vers l'entrée inférieure. Ce chourum semble être le reste d'une cavité plus importante emportée par le recul de la falaise. Les trémies de fond de puits ne laissent aucun espoir de continuation.

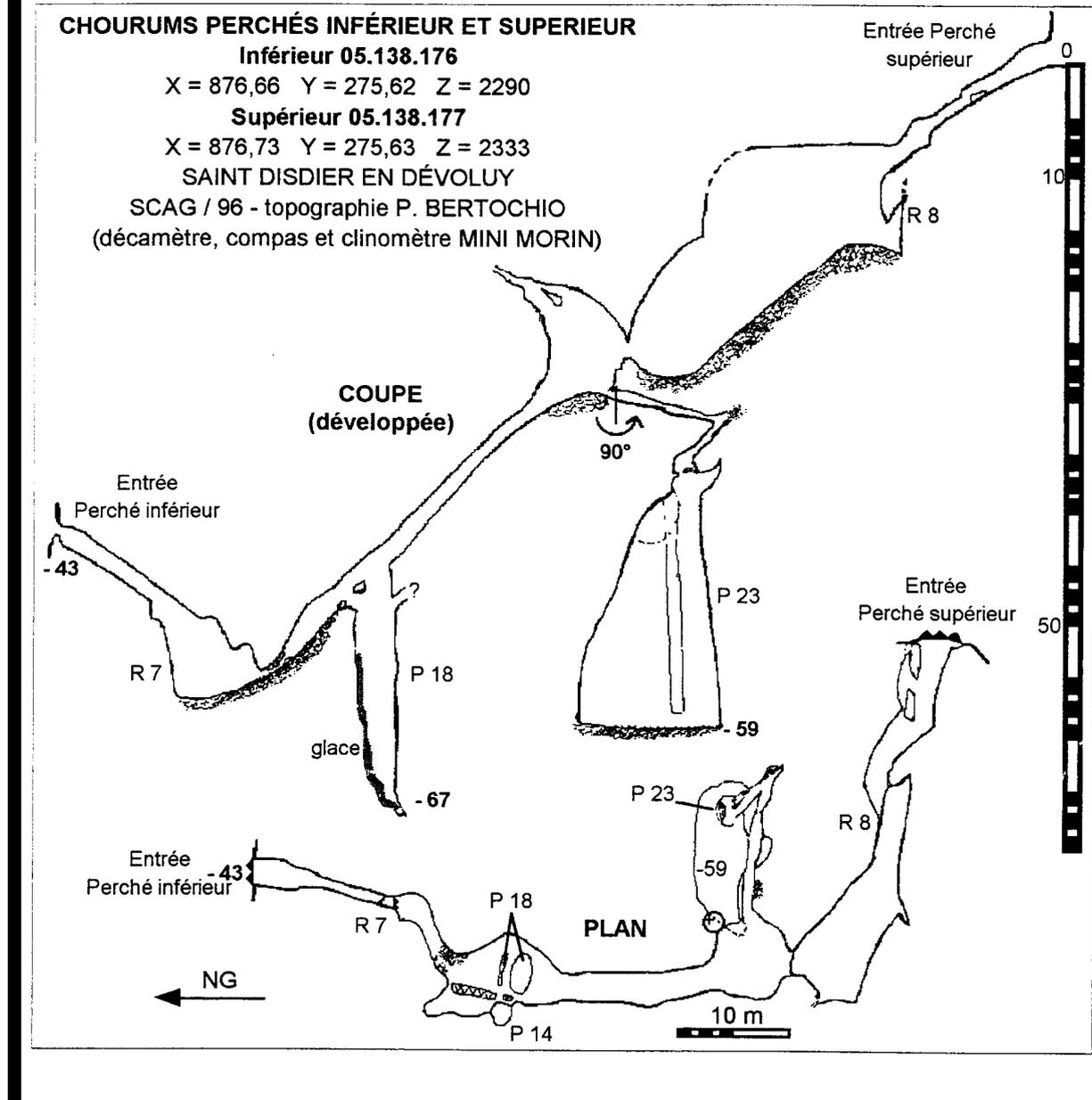
Géologie, aérologie et hydrologie : Peu d'informations géologiques ont été relevés. La galerie principale suit un pendage assez fort orienté au nord. Un fort courant d'air est souvent présent dans cette galerie, circulant d'une entrée à l'autre et généré par leurs différences d'altitude et d'orientation. Les écoulements d'eau sont verticaux. Issus d'un sommet très fissuré, ils se transforment en glace en arrivant dans la galerie durant une bonne partie de l'année (octobre à juin). Ils disparaissent ensuite dans les blocs aux arêtes vives, traces des dernières glaciations, qui encombrant la galerie.

Fiche d'équipement

Obstacles	cordes	amarrages	observations
MC (entre)	30		fortement conseillé
R8	15	2 ch	
P23	35	2 ch + 2 AN	
R7	15	AN	escalade en libre possible
P15	20	2 gj	accès ou descente par entre inférieure

Légende : ch = cheville (ou spit), AN = amarrage naturel, gj = goujons de 8 mm

Topographies



LE CHOURUM DU BOUT DU MONDE

par Philippe BERTOCHIO (SCAG 05)

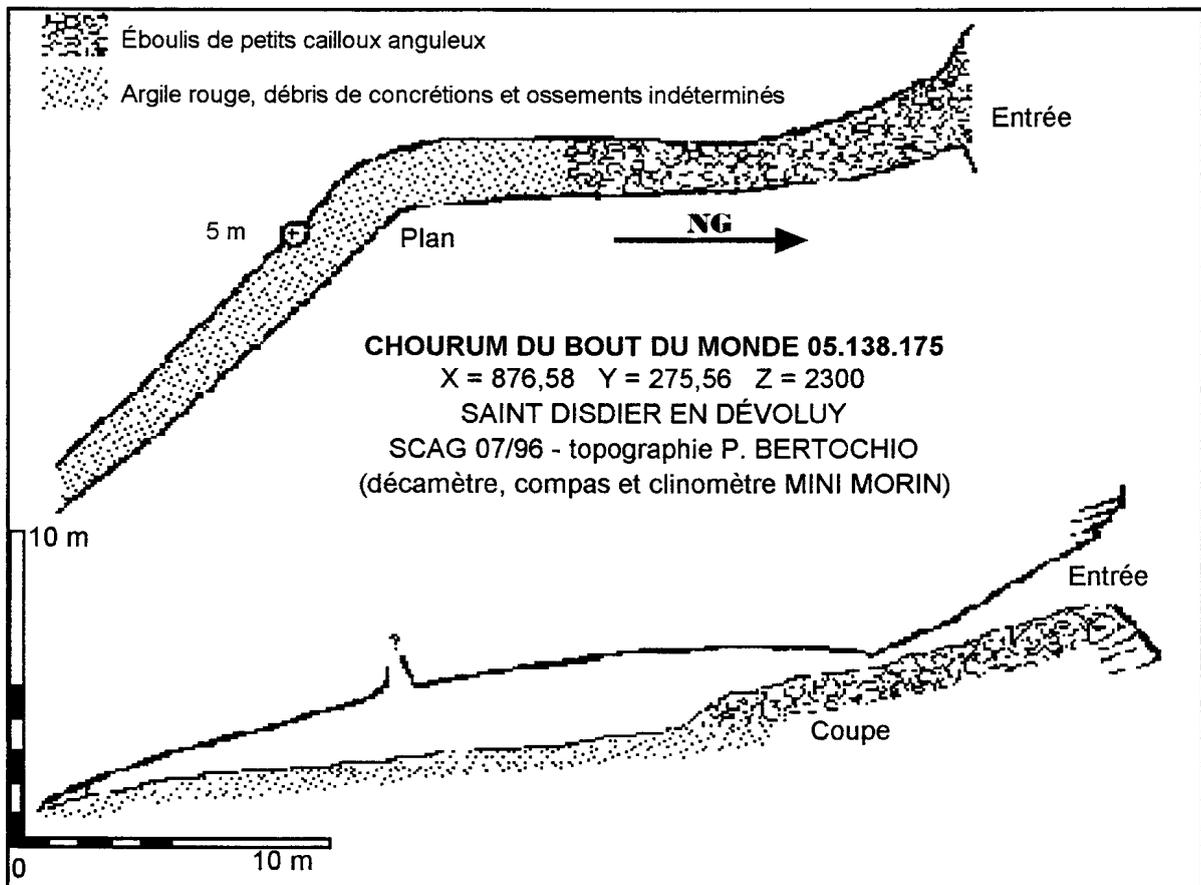
SAINT-DISDIER
05.138.175
X=876,58 Y=3275,56 Z=2300

Accès : voir la description de l'accès au chourum Perché Inférieur.

Explorations et perspectives : La première et la topographie sont réalisés le 11/07/96 par P. BERTOCHIO & H. LECLERE en cherchant un accès au chourum perché inférieur.

Description : Galerie de belles dimensions 3 x 3 m, partiellement comblée à l'entrée par un éboulis récent de petits cailloux et totalement obstruée au terminus par de l'argile et des cailloux, avec la présence étonnante de stalactites érodées. Désobstruction en cours...

Topographies



CHOURUM DE L'ARAIGNÉE

AU PLAFOND

par Philippe BERTOCHIO (SCAG 05)

PELLAFOL
38...
X=879,55 Y=3278,29 Z=1655

Accès : Entre Saint Disdier et Pellafol, prendre la route forestière du bois du Sapey. Avant l'interdiction de circulation, prendre la route de gauche qui remonte vers Pivallon. La zone carrossable vous amène à proximité de la falaise. Continuer à monter à pied sur le chemin jusqu'à rejoindre le chemin qui fait le tour du Dévoluy (triangle rouge sur les arbres). Ce chemin vous conduira vers le sud au pied du vallon nommé Pivallon. L'entrée se trouve rive droite du vallon et cinquante mètres plus bas que le chemin au pied de la falaise. On repère très facilement la doline correspondant à l'amont de la cavité. L'entrée est très étroite, en inter-strates, 20 mètres plus loin mais au même niveau.

Explorations et perspectives : Découvert le 28 juillet 1997 par l'auteur. l'exploration et la topographie seront réalisées les 29/07 et 5/08/97 par Stéphanie BERGE, Marie-Pierre MARTIN et l'auteur. Une tentative de désobstruction a échoué dans la galerie supérieure à -95 m. Les escalades dans le puits de 53 mètres n'ont rien donné sinon l'accès à l'amont.

Description : Une entrée étroite (0,5x0,3 m) en inter-strates donne sur une galerie jonchée d'ossements (lapins) que l'on parcourt à quatre pattes sur 8 mètres, pour déboucher en haut d'une galerie en méandre de 1 m x 3 m.

Vers l'amont, après 15 m de galerie, le sol disparaît au bénéfice d'un puits de 53 mètres. En face, le méandre remonte encore sur 30 mètres pour s'achever sur une trémie correspondant au fond de la doline/fissure caractéristique en surface, à proximité de l'entrée. Au fond du grand puits, une vaste galerie très inclinée se dirige vers le sud-est sur 100 mètres. Le terminus est marqué par un remplissage complet de la galerie. Aucune trace d'écoulement ni de courant d'air n'est perceptible, au contraire, des flaques de boue semblent indiquer une infiltration lente. Vers l'aval, le méandre se développe régulièrement sur 220 mètres, à l'exception d'un petit puits de 11 mètres. La galerie se termine sur un effondrement du plafond. Une tentative de désobstruction a avorté. Une doline s'est formée en surface dans un éboulis, dix à quinze mètres au-dessus.

Fiche d'équipement

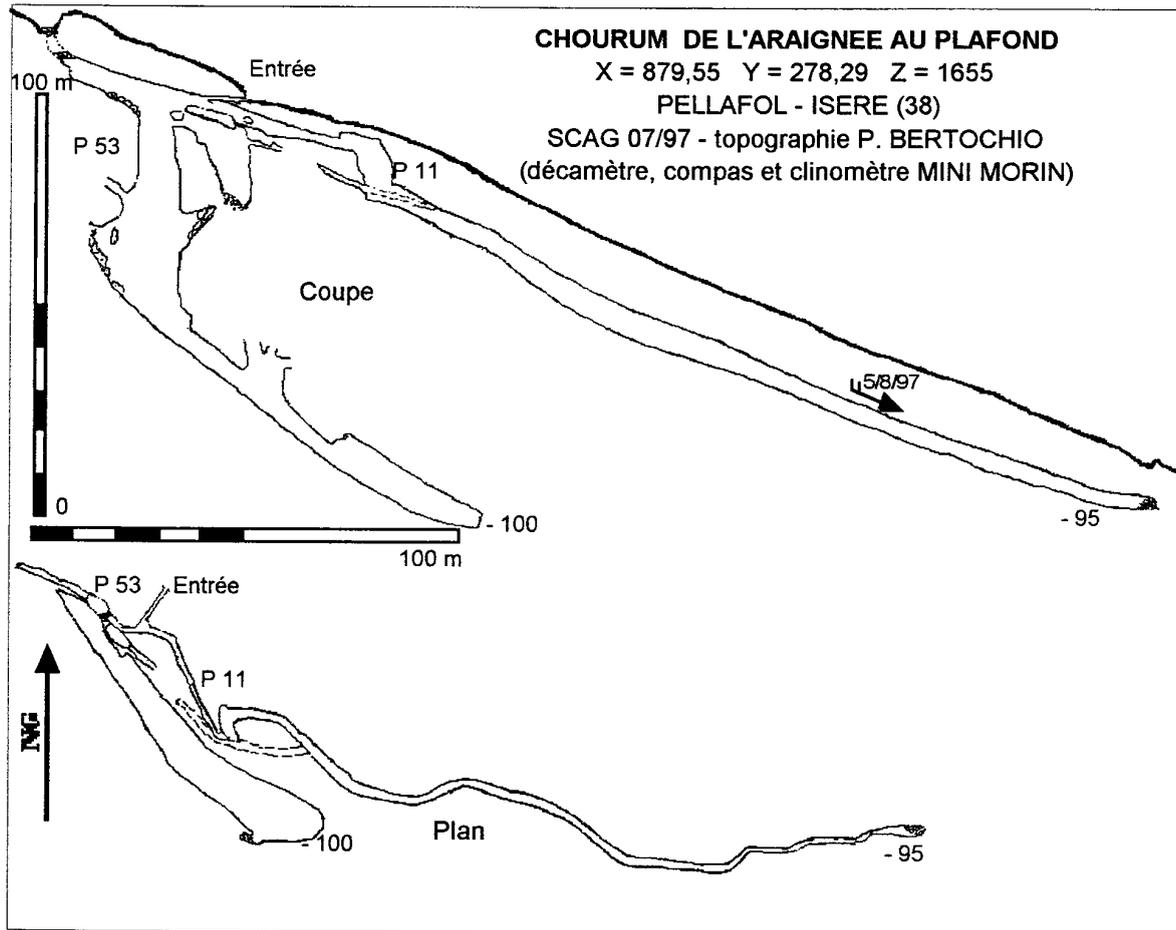
Obstacles	cordes	amarrages	observations
R3			escalade glissante
P53	70	2sp+sp+sp	
P11	20	2sp+dv+sp	

Légende : sp = spit (cheville), AN = amarrage naturel, dv = dviation sur AN

Informations géologiques, aérologiques et hydrologiques : La galerie supérieure suit la faille marquée par la falaise. En amont, elle paraît couper le Pivallon et rejoindre la zone du chourum de la Pointe, en particulier le porche juste au-dessous de l'entrée. La doline/fissure est vraisemblablement la partie découverte de la galerie dû au rabotage glaciaire. Toujours dans cette galerie, un courant d'air important a été ressenti jusqu'à la trémie terminale où il devient bruyant à travers les blocs. Un début de désobstruction a créé une doline d'effondrement, en surface, au milieu d'un éboulis, ce qui permet de situer très précisément le terminus. Au niveau de l'éboulis, le recul de la falaise explique l'effondrement du plafond. Pour rejoindre la suite de la galerie dans la falaise où la faille est très visible, il faudrait déblayer sur une longueur de 15 mètres avec 10 mètres d'épaisseur d'éboulis sur la tête...

Biologie : De nombreux squelettes de lapins jonchent le sol des galeries. Des ossements de chauves-souris ainsi que d'un lynx ont été trouvés dans la galerie du fond.

Topographies



CHOURUM DU NID

par Thierry MARCHAND (SCA 07)

AGNIERES-EN-DEVOLUY

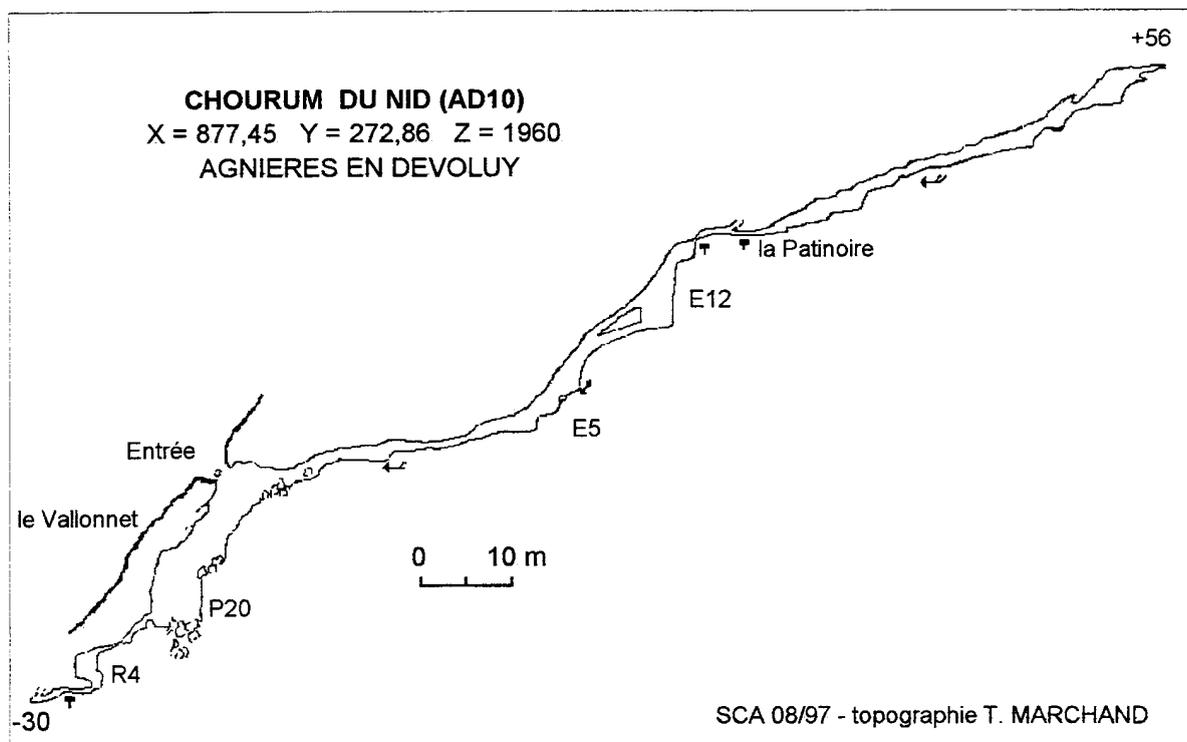
05.002.120

X=877,45 Y=3272,86 Z=1920

Explorations estivales du Spéléo-Club d'Aubenas en 1997 : Le spéléo-club d'Aubenas a décidé de réaliser un camp estival annuel sur le massif du Dévoluy, complété de sorties le week-end au gré des disponibilités. Cette année, le camp était situé dans la zone du Vallonnet et du sud du Grand Ferrand (fin août). Les objectifs principaux visaient la reprise du chourum des Adroits et la prospection systématique de zones déjà bien fouillées. Nous disposions de bien peu de renseignements, mais l'aide de Philippe Bertochio nous a été profitable. Le bilan pour une première année apparaît plutôt positif dans un des derniers massifs français pas trop touchés par un tourisme excessif (en gommant l'horrible Super-Dévoluy !).

Participants aux sorties : Judicaël Arnaud, Antoine Chabanis, Gilles Etienne, Philippe Hache, Patrick Harlez, Jérôme Jouret, Thiény Marchand, Jean-Philippe Mignot, Géraldine et Raphaël Sauzéat, Marc Sonnet et Eric Thérond.

Accès : La cavité est accessible sur une vire herbeuse sur le flanc sud du Vallonnet. Inscription à l'entrée : A.D.10



Description : Un puits à la base ébouleuse donne accès à un boyau étroit s'arrêtant sur un conduit remontant impénétrable. L'amont s'atteint par un pendule à - 3. Un méandre remontant très abrasif et mondmilcheux a été remonté sur plus de 150 m jusqu'à une étroiture impénétrable où le courant d'air est perdu (développement : 200 m / prof. : +56 m, - 30 m).

LA BAUME DU VALLONNET

par Thierry MARCHAND (SCA 07)

AGNIERES-EN-DEVOLUY

05.002.100

X=877,17 Y=3272,63 Z=2060

Accès : De la Chaup, suivre la piste carrossable vers le nord qui monte jusqu'à un vaste parking. Poursuivre par le G.R.93 qui monte au chourum Clot. Remonter ensuite le Vallonnet jusqu'à l'ombilic sommital et gravir l'éboulis vers la paroi sud que l'on longe jusqu'à trouver un porche visible sur les derniers mètres (marche d'approche : 1 h 15') coordonnées : 877, 17 x 372,63 x 2060 m - commune d'Agnières

Historique : La cavité est découverte par un stage E.F.S. en 1976 qui l'explore jusqu'à une salle ébouleuse où un conduit aval barré d'une voûte mouillante permet de descendre un PIO. Arrêt sur boyau impénétrable (D : 533 m / P : + 77) . En 1985 : un collectif Brougues et Voconces découvrent par une lucarne une suite à l'aval qui les mène rapidement à une énorme salle : "la Grossalcon" (D : 733 m / la profondeur est ramenée à + 55). En 1997, le Spéléo-Club d'Aubenas désobstrue le laminoir à l'amont et explore de vastes conduits jusqu'à une trémie instable à +126 m et porte le développement à plus de 1 550 m.

Description : Un névé occupe la plupart du temps le porche à demi-enfoui de la cavité. Une progression facile n'est entravée que par une escalade de 4 m et un laminoir facile. Un courant d'air soufflant glacial parcourt la galerie. Arrivé dans une galerie plus vaste et chaotique, on peut par un entonnoir rejoindre l'aval, barré selon la saison par une flaque temporaire. Un P10 donne accès à un boyau qui débouche dans une vaste salle sans issue. La suite est inaccessible au plafond, le courant d'air devant en provenir.

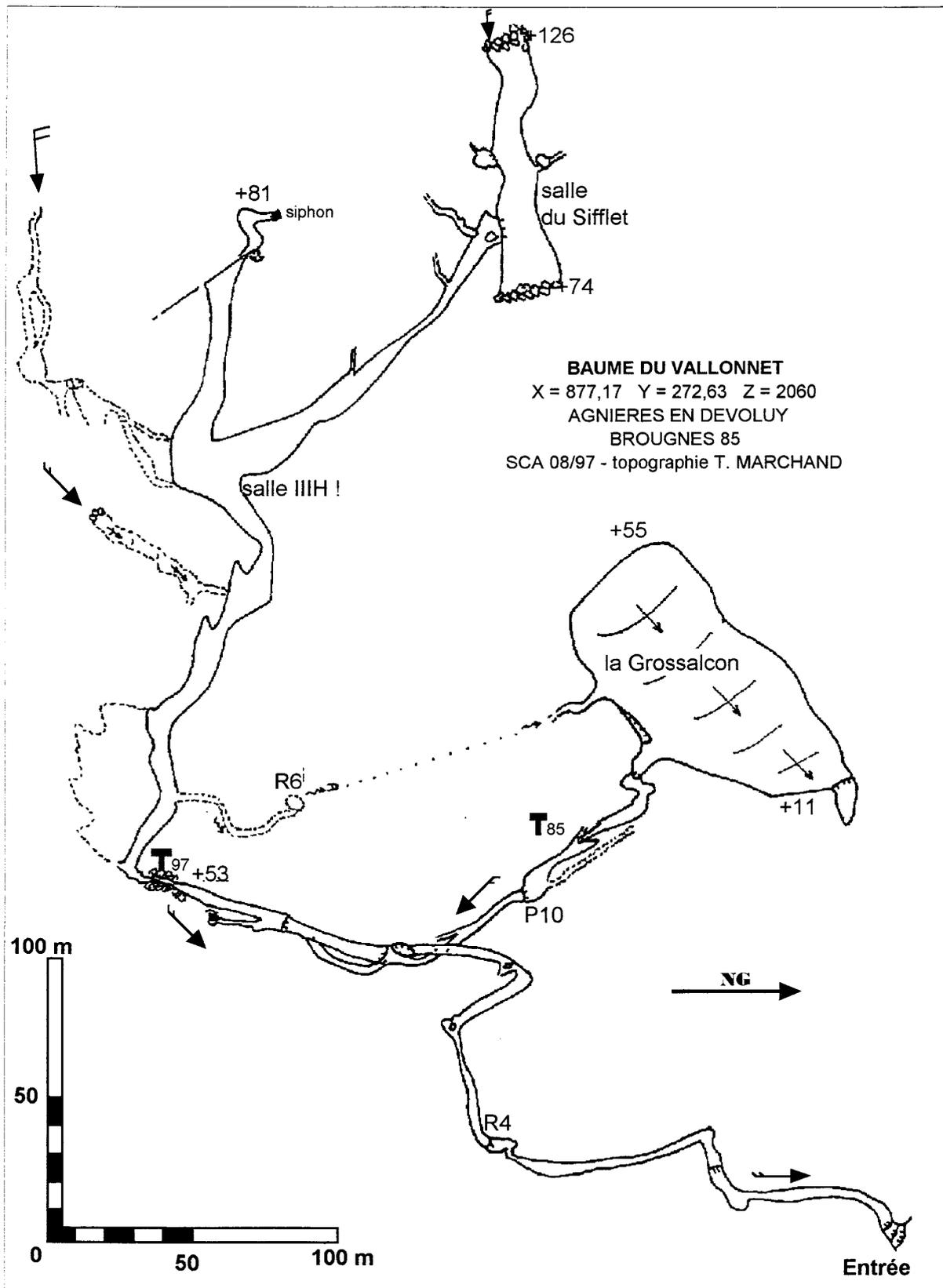
Revenons à la galerie chaotique. La suite logique amène à un laminoir parsemé de dalles effondrées (désobstruction S.C.A.) où l'on zigzague prudemment jusqu'à sortir de la trémie. Le conduit est désormais plus vaste mais reste bas de plafond. A droite, s'ouvre un boyau humide parcouru par un minuscule actif qui disparaît dans un ressaut et doit correspondre à une arrivée de la "Grossalcon". A gauche, une désobstruction a permis d'explorer une galerie ascendante jusqu'à une trémie impénétrable. La galerie principale s'évase de plus en plus jusqu'à une vaste salle qui n'est qu'un carrefour. La remontée d'un affluent est en cours d'exploration. En face, la galerie rétrécit sensiblement jusqu'à un inattendu siphon à niveau variable à revoir par été très sec. A droite, la galerie se transforme en méandre et débouche dans un gros conduit à très forte pente et dangereux en raison de blocs cyclopéens instables (salle du Sifflet). La suite évidente est à l'amont où la trémie sommitale exhale un violent courant d'air, mais la désobstruction tient plus du suicide que du calcul ! (équip. : 20 m de corde et 4 sp pour le P10)

Remarques : La cavité remonte vers le Rocher Rond à 2353 m d'altitude, ce qui laisse augurer d'un potentiel intéressant. Un conduit latéral soufflant nous laisse quelque espoir. La salle du Sifflet est l'évidente continuation amont de la Grossalcon dont la paroi Nord s'arrête à moins de 20 m de la falaise !

Bibliographie :

PIART B. (1977) "Stage Perfectionnement dans le Dévoluy" *Spélunca* n° 2

PAUL M. & PAILLER A. (1985) "Activités du CDS 83 et Voconces de Briançon" *Spélunca* n° 20



LE RESEAU DE LA BAUME DE FRANCE

par A. Pailler (individuel CDS 83)

AGNIERES-EN-DEVOLUY

05.002.008

X=878,02 Y=3273,55 Z=1654

Accès : Depuis le hameau de LA CHAUP rejoindre le torrent des Adroits. Remonter ce dernier jusqu'au premier étroit et monter à droite en direction d'une pente d'éboulis. La Baume des Forcenés s'ouvre dans une petite barre 15 m au-dessus du torrent. Remonter l'éboulis jusqu'au pied de la falaise pour trouver l'entrée des Artistes et la Baume de France 10 m plus haut au bout de la barre.

Le chourum des Gnocchis s'ouvre à l'entrée du vallon dit "le Vallonnet", à quelques mètres du GR93, lorsque celui commence à descendre vers le torrent des Adroits.

De la baume de France...aux Forcenés : La première exploration aurait été rapportée par MARTY en 1955, ensuite la cavité reçoit la visite du Spéléo Club de Paris, puis du groupe "Catamarans" dans les années 60. C'est sans doute à cette époque qu'un gros déblayage est réalisé au fond de la galerie fossile. En 1975, le stage EFS "Perfectionnement" refait la topographie et explore le méandre "aux assiettes" sur 36m. En juin 1986, une tentative par une équipe de Varois permet de gagner quelques mètres dans ce même méandre et de repérer une possibilité dans un méandre au bas du P10. Le week-end suivant un déblayage est commencé, mais les moins motivés qui ont préféré rester "buller" dehors vont gratter à l'entrée de la Baume des Forcenés et ont la chance trouver rapidement la suite...

Des Forcenés aux Gnocchis : L'entrée de la Baume des Forcenés a été découverte lors du stage EFS du mois d'août 1975. Un début de désobstruction avait permis d'avancer de 8 mètres dans un boyau encombré d'éboulis d'où sortait un courant d'air. Il ne restait, en juin 86, que quelques cailloux à dégager pour trouver la galerie. Rapidement un collectif constitué d'individuels Varois, de membres de clubs (Spéléo Club du Var, Abîme Club Valettois, Spéléo Club de Sanary...) et du groupe Spéléo Voconces de Briançon atteignent, par l'aval des Enfoirés, le fond actuel à la cote -246 par rapport à l'entrée (Forcenés). Parallèlement, le Thier Aval est exploré jusqu'à - 140 et l'amont Darty remonté jusqu'au terminus ce qui porte le dénivelé total à 459 m.

En 1987, l'exploration est poursuivie et des jonctions sont réalisées (Aval Flexueux, Shunt de la Neige...). L'amont de la cassure terminale est exploré jusqu'à un puits remontant très arrosé, et l'amont du Tire la Botte est découvert. Quelques séances d'élargissement vont enfin permettre de jonctionner le Chourum des Gnocchis avec l'amont du Tire Botte. L'année suivante, une désobstruction dans une branche du Thier Aval permettra de retomber dans la grande cassure de l'autre côté des puits terminaux.

Retour à la baume de France : Ce n'est qu'en Août 1993, 7 ans après le tir (!) que nous allons voir les résultats... et ça passe presque. Dès le lendemain, les étroitures sont franchies, un long méandre, entrecoupé de quelques petits puits, est exploré jusqu'à une étroiture au-dessus d'un ressaut de 4 m qui demandera une longue désobstruction. Ce n'est qu'à Pâques 94, que la jonction avec les Forcenés sera effective à -205 par rapport à l'entrée de la baume de France. Deux autres jonctions seront trouvées ultérieurement dont une au-dessus des puits terminaux par un jet estimé à plus de 100 m, la seconde donnant au plafond du méandre de l'Aval des Enfoirés. Enfin, au prix d'un long déblayage, l'entrée principale de la baume de France est enfin reliée à l'amont de la galerie de l'Entrée des Artistes, ce qui ajoute un 4ème accès au réseau.

Les potentialités du réseau :

- Le Chourum Saint Emilion (05.002.189) situé au début du Vallonet, il devrait jonctionner avec la partie terminale de l'amont Darty et permettrait de rajouter 20 m de dénivelé au réseau. Après élargissement de l'entrée en 1980 et de plusieurs mètres de boyaux très humides, le courant d'air fuit dans plusieurs ramifications impénétrables exigeant encore beaucoup de travaux.

- Le Chourum Clot (05.002.007) nous pensons qu'il pourrait jonctionner avec le réseau. D'une part il s'ouvre en amont sur la même faille que celle qui détermine le fond du réseau de la baume de France, celle-ci a pu être remontée sur une centaine de mètres jusqu'à un puits ascendant estimé à 30 m et arrosé par une importante arrivée d'eau même en période de sécheresse... ce qui conduit à penser qu'il peut s'agir de l'eau de la fonte du glacier du Clot. Tout cela n'est qu'une hypothèse, topographiquement le chourum Clot n'est pas loin non plus de la salle de l'Air Libre du Complexe Chaudron Chaupin... et si tout cela jonctionnait... on peut continuer à rêver !

Genèse du réseau : On peut mettre en évidence deux ensembles bien distincts pour expliquer le creusement de la cavité. Tout d'abord un réseau formé par deux pertes au niveau de l'ombilic glacière du Vallonet (Amont Darty et Amont du Tire la Botte) qui jonctionnent vers -200 pour former un méandre classique du Dévoluy, entrecoupé de quelques petites verticales, et dont le terminus se fait dans une énorme cassure après 80 m de puits. D'autre part le réseau d'entrée de la baume des Forcenés qui est une perte fossile du Torrent des Adroits qui forme ensuite le méandre du Thier Aval et qui se termine logiquement dans la même cassure. La baume de France est elle aussi une perte du Torrent des Adroits, plus ancienne, elle s'ouvre 40 m au dessus, et comme il se doit elle se termine aussi dans la même cassure. Ce qui est moins évident à expliquer, c'est la connexion entre ces deux ensembles par la galerie fossile qui remonte non loin de l'entrée de la baume des Forcenés et va rejoindre le début de l'Aval des Enfoirés. On peut penser que dans un premier temps les deux branches de l'amont Darty et de l'amont du Tire la Botte, après leur jonction, ont rejoint d'abord le torrent des Adroits, avant de creuser le haut méandre de l'aval des Enfoirés.

Topographie : Le dénivelé total est de 459 m (-455 depuis l'entrée des Gnocchis, et +4 au sommet de l'amont Darty). A ce jour, c'est le 4ème gouffre du massif en profondeur et le premier en développement avec 6500 m topographiés. La topographie est l'œuvre de différents explorateurs : pour les Forcenés citons Marcel PAUL, Gil ARTHAUD, Gérard FERRET, Bernard CACHARD, Alain FRANCO, Alain PAILLIER... et j'en oublie sans doute, pour la Baume de France : Gil ARTHAUD, Thierry JAVELLE, Alain FRANCO et Alain PAILLIER. Chacun ramenant son petit relevé, il a fallu raccorder tout ça, et bien qu'il n'y ait pas eut de grosses incohérences, nous avons dû "tordre" un petit peu pour boucler les nombreuses jonctions.

Bibliographie (d'après Alain FRANCO) :

MARTY (1955) : *Annales de Spéléologie, tome X, , fasc.2.*

STERLINGOTS, Ch. (1959) : Dévoluy 58 *Grottes et Gouffres n°16/Janv 59, p.8.*

GALOCHER, P.(1968) : Massif du Dévoluy -Essai d'inventaire des cavités connues. *Spélunca n°1/1968, p.32.*

CROISSANT, P. (1973) : La montagne de Costebelle (Dévoluy) *Spélunca n°4/1973, p. 113, 114.*

FFS/EFS Région D (1975) : Dévoluy *Rapport stage de Perfectionnement session 1975, p.7,8.*

ARTHAUD, G (1987) : Le réseau Gnocchis - Forcenés - *Voconcie n°16/1987, p.21 à 25.*

COURBON, P. & PAREIN, R. (1991) : Atlas souterrain des Alpes de Provence et de Lumière, 3ème édition, p.54, 55.

FRANCO, A (1994) : Cavités diverses - 05 *Spéleo-var 2ème série n°9/1993, p. 13.*

FRANCO, A (1995) : Cavités diverses - 05 *Spéleo-var 2ème série n°10/1993, p.2,3 + topo hors texte.*

PAILLIER, A (1995) : La Baume de France *Voconcie n°19/1995, p. 10, 11, 12.*

Plan et coupe (A3) brochés, non paginés.

LE CHOURUM DANIEL

PUITS DES LAMES

Par Philippe MONTIEL (Tritons 38)

AGNIERES-EN-DEVOLUY

05.002.35

X=878,19 Y=3272,1 Z=1720

Accès : Depuis le lieu dit "La Chaup", prendre dans le hameau, à gauche, un chemin carrossable plein sud. Bifurquer à droite au premier croisement toujours en direction du sud. Garer son véhicule au bout de 500 m. Il faut alors continuer le chemin qui monte plein ouest. On passe devant un réservoir d'eau et en bordure d'une belle doline. On enjambe une clôture et on suit un sentier plus ou moins bien marqué qui monte tout droit dans un talweg. Quasiment en haut, on passe à droite de celui-ci, au nord, pour continuer à grimper dans un autre talweg plus petit, bordé d'une petite barre rocheuse sur sa gauche. Dès qu'on débouche sur un replat herbeux, la cavité s'ouvre à droite, au pied d'un gros cairn. La cavité est pointée sur la carte IGN au 1/25000. Durée de la marche d'approche environ 1 h.

Historique des explorations : Première partie, "les origines" : L'entrée a été découverte et désobstruée en juillet 1969 par Daniel, un stagiaire du camp du Touring-Club de France. Le gouffre est alors exploré jusque dans la rivière. En juillet 1970, la reprise des explorations permet la descente de trois petits ressauts dans la rivière, dont le débit s'accroît l'après-midi suite à la fonte des neiges. L'exploration du T.C.F. s'arrête en haut d'un puits de 6 mètres. En juillet et août 1971, l'Association des Excursionnistes Provençaux reprend l'exploration, dresse la topographie et atteint le siphon terminal coté alors -250 m. En 1975, lors d'un stage de perfectionnement E.F.S. de la Région D, le chourum est visité et re-topographié. La cote du trou passe alors à -270 m, mais les explorateurs s'arrêtent devant le même siphon que leurs prédécesseurs. Pourtant, sur la topographie, le réseau s'enfoncé... Depuis cette date la cote de -270 m est donnée dans toutes les publications ! Cette cavité est sans doute l'une des plus fréquentées du Dévoluy...

Deuxième partie, "1996" : Lors du week-end de l'Ascension, en 1996, une équipe CESAME / TRITONS (Fabien Darne, Hélène Tanguille, Alexandre Pont, Akim Hamdi, Bertrand Hamm, Carine Sapet, Dominique Berthomieu et Philippe Monteil) explore ce chourum jusqu'au siphon (TPST 6h). Nos jeunes explorateurs remarquent les nombreux départs indiqués sur la topo et d'autres manifestement non notés. La cote du trou ne correspond pas avec ce qu'ils ressentent et le développement leur paraît plus important. Ils décident alors de revenir plus tard pour explorer entre autre, un départ en haut du Puits Giraud (P 35m). Dix jours plus tard, une équipe de trois y retourne (Alain Moreau, Dominique Berthomieu et Philippe Monteil). Ce sera l'épopée fantastique. Partis de Lyon très tôt le matin, nos vaillants spéléos s'aperçoivent, avant d'entamer l'ascension qu'Aldo (Alain Moreau) n'a pas de casque. Ils décident alors sagement de réduire les objectifs. Aldo n'a pour éclairage que l'aide d'un bonnet et d'une frontale. Ils topographient de l'entrée aux extrêmes amonts, puis jusqu'à la salle du Joint (-66 m), juste avant d'entamer la galerie des Excursionnistes. 225 mètres sont topographiés (TPST 6h). Ils laissent une bonne partie du matériel là et redescendent le lendemain. Aldo n'a pas très bien dormi, et pour cause : il avait aussi oublié son duvet !! Mais le bonnet-frontale ne fonctionne pas trop mal, ils redescendent tous les trois. De la salle du Joint, ils explorent maintenant un méandre assez étroit qui part en hauteur, en rive gauche, baptisé la Variante à Oublier. Ils forcent quelques passages dans le mondmilch, équipent et descendent un puits de 10 m. Ils retrouvent plus bas les traces d'une exploration plus ancienne, venue depuis le bas, et s'arrêtent une fois rejoint le passage classique dans la Galerie des Excursionnistes (70 m topographiés ; cote atteinte : -93 m ; TPST 3h30). Ils ressortent en déséquipant, tapissés de mondmilch. Pour clore ce week-end, de retour à Lyon, en vidant la voiture, P.D.M., ils ont laissé

dans le trou une bonne partie de leurs amarrages (sangles, mousquetons, plaquettes, maillons rapides, coinçeurs, pitons), au moins 700 Fr de matos...

Il faut essayer de mettre sur pied une autre exploration rapidement, pour continuer la topo et essayer de retrouver le matériel. Mais personne n'y retourne avant le 29 juin et on ne le retrouvera pas... L'équipe est cette fois constituée de sept personnes qui se scinde en deux groupes. J.P. & C. Baudu, Christian Bouvier et Philippe Monteil équipent et descendent jusqu'au fond pour voir si ce siphon n'est pas plongeable. Pendant ce temps, Dominique Berthomieu, Fabienne et Laurent Ponthus continuent la topo. Rentrés en même temps, ils ressortent en même temps. Le siphon ne plaît pas à Jean-Pierre : - Il est trop étroit, on ne peut pas faire demi-tour et on ne voit pas très loin... La topo de la salle du Joint jusqu'à la Chatière Ventilée (- 112 m) avant le puits du Laminoir (puits de 9 m) est réalisée, soit 122 m de topo supplémentaire (TPST 7h). La topo que nous possédons indique le siphon à - 270 m, mais les altimètres indiquent -240 m. Nous pensons vraiment que la cote -270 m est erronée. Le lendemain, il fait beau sur le Dévoluy, nous ne voulons pas redescendre. Le trou reste équipé et nous allons nous promener sur le massif.

Le week-end du 6 et 7 juillet, nous sommes de nouveau d'attaque ! Le samedi Brigitte Bussière, Philippe Monteil et Fabrice Ponçot (ASHVS Haute-Saône), poursuivent la topographie jusqu'au sommet du Puits Giraud (puits de 30 m), pendant que Jean-Philippe Grandcolas remonte le petit méandre arrivant en haut du Puits Giraud, rééquipe l'escalade de 5 m et après une bonne désobstruction manuelle, équipe le départ du puits sondé par Alexandre Pont lors de la première sortie. Total : 230 mètres de topo, arrêt à -210 m, TPST 7h15. Le soir Alexandre Pont et Fabien Darne nous rejoignent au camping. Ils descendent le lendemain avec Philippe Monteil. Les 3 compères explorent le départ en haut du Puits Giraud, descendent un puits de 20 m, le Puits des Lames et trouvent au fond une belle rivière, "la Belle Bleue". En amont cela se pince au niveau de l'eau. En aval, ils descendent encore un puits de 12 m, le puits de la Jonction et retrouvent plus bas la base du Puits Giraud à la confluence. Alex et Philippe continuent la topo jusqu'au siphon pendant que Fabien remonte, déséquipe, et rééquipe par le puits Giraud. Soit un total de 200 m de topo pour 150 m de première. En remontant, ils déséquipent le trou et se prennent une bonne petite crue rafraîchissante sur la tête. Dehors il neige, il pleut, il vente, il gèle, Jean-Philippe et Brigitte sont venus les attendre à la voiture (TPST 7h, cote atteinte 240 m). Il reste encore quelques escalades à faire, notamment pour explorer l'amont de "La Belle Bleue", mais d'autres occupations nous attendent, c'est fini pour cette année. Le chourum Daniel nous attendra.

Description : Le chourum Daniel est une cavité où l'on progresse principalement dans un méandre entrecoupé de petits ressauts. Quelques passages bas ne facilitent pas l'exploration. Le mondmilch a vite fait de nous salir et l'eau omniprésente, n'aide pas à nous réchauffer ! La progression est assez soutenue et les parois sont très agressives, l'état des combinaisons à la sortie en témoigne... C'est un trou typique du Dévoluy, mais tout de même original par la présence de deux rivières qui confluent à la base d'un beau puits de 30 m, le Puits Giraud, avant de buter, comme la plupart des trous du massif du Dévoluy, sur une couche marneuse dans laquelle s'est formé le siphon terminal. Le siphon est étroit et trouble. La vue sur 2 m ne laisse pas voir de place pour faire demi-tour. Il faudrait tout de même y jeter un oeil avec un biberon. Profondeur : - 242 m / développement : 840 mètres

Géologie : Le Chourum Daniel s'ouvre environ à 1700 m d'altitude dans les couches inclinées du Sénonien (Crétacé supérieur - 75 M.A.) qui constituent un flanc du synclinal orienté SO-NE, l'autre flanc étant constitué par la montagne d'Arouze. Au fond du synclinal, le Sénonien est recouvert par des grès de St-Disdier (Eocène supérieur - 37 M.A.) et des calcaires et conglomérats nummulitiques. Ces deux couches sont elles-mêmes recouvertes en partie par des alluvions glaciaires. La couche sous-jacente au Sénonien, d'après la carte géologique, est constituée par des marnes bleues de l'Aptien (Crétacé inférieur - 110 M.A.). La carte n'indique pas s'il s'agit d'une lacune. Grossièrement, le pendage du Sénonien, de direction NO-SE, doit être supérieur à 15°. La puissance de la couche est probablement: supérieure à 200 m. Le siphon se localise sur une couche de marnes. L'allure générale de la cavité indique qu'elle a été creusée par un cours d'eau de faible importance (galeries très hautes, étroites et méandriformes). On trouve toujours de l'eau, quelle que soit la sécheresse extérieure (circulation néanmoins plus importante le soir que le matin). L'eau, à 6°C, provient donc essentiellement de la fonte des neiges et c'est sans doute ce processus qui a déterminé la formation de ce chourum dans une zone particulièrement fracturée. À noter la présence abondante de mondmilch, à toutes les profondeurs.

Hydrogéologie : Très schématiquement, le Dévoluy est une vaste gouttière synclinale descendant vers le nord. Ce synclinal draine toutes les eaux. Elles confluent à la sortie du Défilé de la Souloise, où cette rivière prend les eaux d'une double exsurgence, l'une des plus puissantes de France : Les Petites Gillardes en rive droite et les Grandes Gillardes en rive gauche. Un éventuel collecteur du massif confluant vers ces exsurgences n'a jamais été atteint. Le chourum le plus profond du massif, le réseau des Aiguilles (-980 m) s'arrête aussi sur une couche marneuse. Pourtant ce massif offre un potentiel de 2000 m. Quant au chourum Daniel s'ouvrant à une altitude de 1720 m, le potentiel est de - 800 m, ce qui laisse imaginer de belles explos, si le siphon se shunte...

Perspectives : Pour 1997, nous allons continuer les explorations. L'amont de la Belle Bleue devrait nous livrer quelques mètres de topo, et il reste encore deux escalades à faire au fond. En attendant, avant de chausser nos étriers, nous pouvons toujours rêver d'un fossile court-circuitant le siphon...

Bibliographie chronologique

URSUS (1969) *Spelunca* n°3, p.252.

Touring Club de France (1970) *Bulletin* n°1 p.2.

CROISSANT P. (1973) *Spelunca* n°4, , p.117.

SECTION DES EXCURSIONNISTES PROVENÇAUX (1974) *Spelunca* n°2, , p.50 & 64.

CROISSANT P. (1974) *Tauping* n°8, p.20 & 21.

SPELEO-CLUB VOCONCIEN (1974) *Voconcie* n°4.

COURBON P. (1975) Atlas Souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière, p.31, 32 & 44.

E.F.S. (1975) *rapport du stage perfectionnement* p.17 & 18.

E.F.S. (1977) *rapport du 3ème stage perfectionnement dans le Dévoluy*, p.6 & 7, 1977.

COURBON P. (1980) Atlas Souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière (2ème édition), S.C. SANARY, p.40, 41 & 59, .

CHABERT C. (1981) Les Grandes Cavités Françaises, p.10 & 11.

SPELEO-CLUB DE LA SEINE (1982) *L'AVEN* n°42, , p.27-29.

JACQUEMIN D. (1983) HADES *Les cahiers spéléologiques de Lorraine* n° 7, , p.65-69.

GRANDCOLAS J-P. (1996) *Explos Tritons 1995*, p.33-35.

GRANDCOLAS J-P. (1996) *La Gazette des Tritons* n°4 & 5.

MONTEIL P. (1996) *Spéléo-Dossiers* n° 27, , C.D.S. Rhône, p.84-90,

GRANDCOLAS J.P. (1997) *La Mare aux Tritons*, p.152.

GRANDCOLAS J.P. (1997) Activités du Club Spéléo Tritons de 1993 à 1996, *Spelunca* n° 65, *Echos des Profondeurs*, p.4.

Explorations 1997 au chourum Daniel

par Jean-Philippe GRANDCOLAS

Le 24 mai 1997, les explorations sont reprises par un interclub Césame (Loire) et Tritons (Rhône). L'amont de "la Grande Bleue" est retrouvé dans un méandre étroit à la base du puits des Lames. Une centaine de mètres est explorée pour 61 mètres topographiés dans ce méandre baptisé "méandre des Votophobes" jusqu'à la base d'une cascade (escalade de la Chaille). Le 14 juin, cette cascade est remontée sur une dizaine de mètres, 80 mètres de méandre sont explorés jusqu'à un nouveau puits ascendant.

Bibliographie :

La gazette des Tritons n°8/juillet 1997, *Bulletin d'information du Clan des Tritons*, Lyon p. 3 à 5.
Feuille d'Info Césame n°19/juin 1997, pages 3 & 4.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
Réseau classique			
P5	20	2 spits	puits d'entrée
R4		2 spits ou A.N. + spit - 2 m	ressaut dans méandre étroit
P10	15	sp + AN pour MC + 2 sp + sp -2	puits du Piton
P4	7	2 spits en Y	facultatif mais très utile en crue
P9	16	AN pour MC + spit + spit et AN	puits du Laminoin
R3	10	2 spits en Y	départ en hauteur. Facultatif mais...
P18	40	CP (?) + 2 spits + AN pour MC + 2 spits en Y + dv. - 2 m	puits de la Poulie, main courante pour hors crue et pour le grand Toboggan
R4	12	AN + spit + AN	ressaut de la fin du toboggan
R5	13	AN + 2 spits en Y	
R4	10	AN + spit	ressauts du méandre des Quincaillers
R4	10	facultatif	
R5	15	2 spits + spit	
P30	45	2 spits pour MC + 2 sp + sp -15	puits Giraud
R3	8	AN + spit	ressaut de la Vasque
Total	223 m	12 AN + 30 spits	
Méandre de la Variante Oubliée			
P10	15	AN + spit + AN	mondmilch
Accès à la Belle Bleue			
E5	7	spit + AN	en fixe
P20	30	coinceur + spit pour MC + 2 spits	puits des Lames
P10	15	AN + spit + spit - 2 m	puits de la Jonction



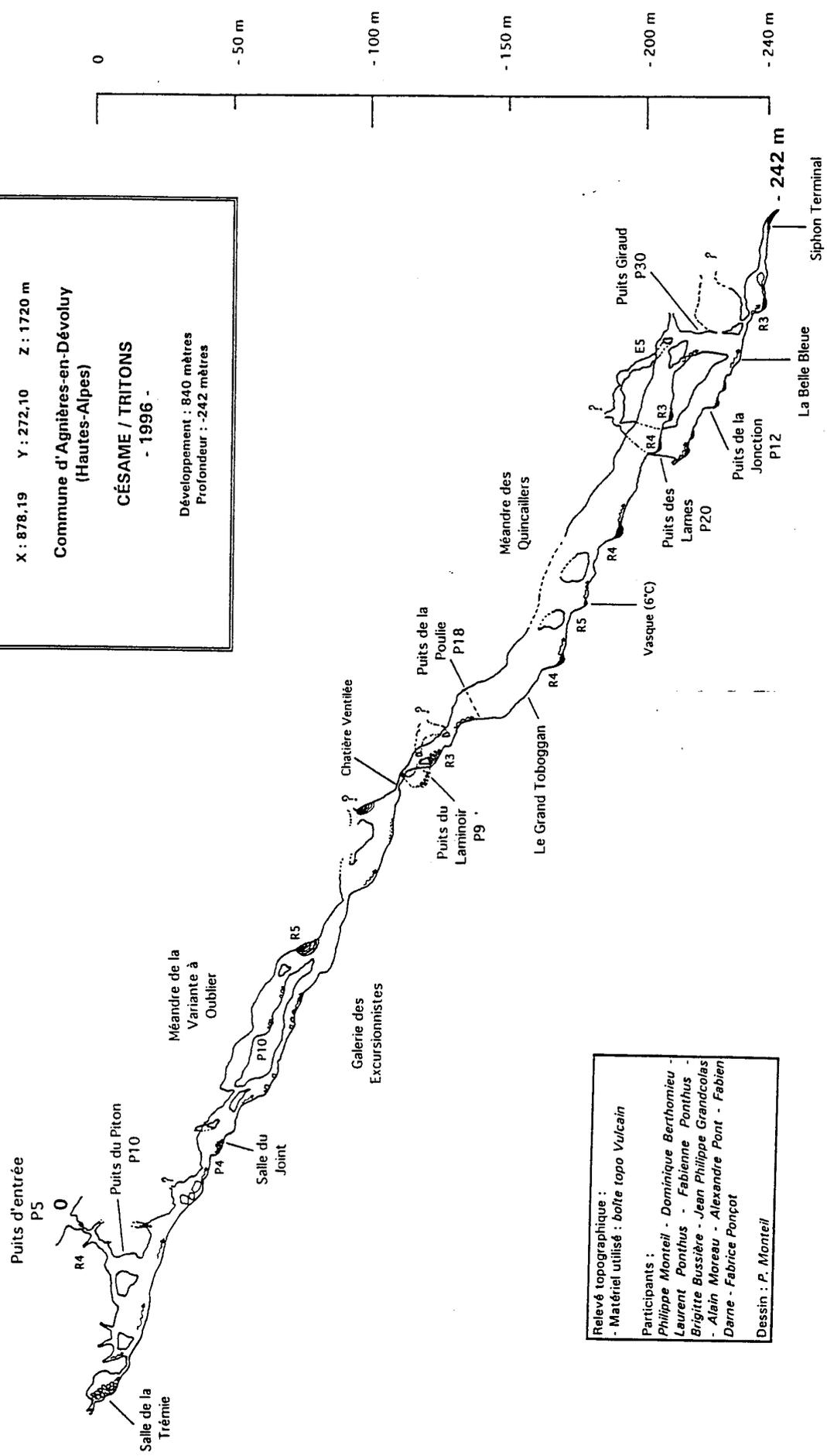
CHOURUM DANIEL

X : 878,19 Y : 272,10 Z : 1720 m

Commune d'Agnières-en-Dévoluy
(Hautes-Alpes)

CÉSAME / TRITONS
- 1996 -

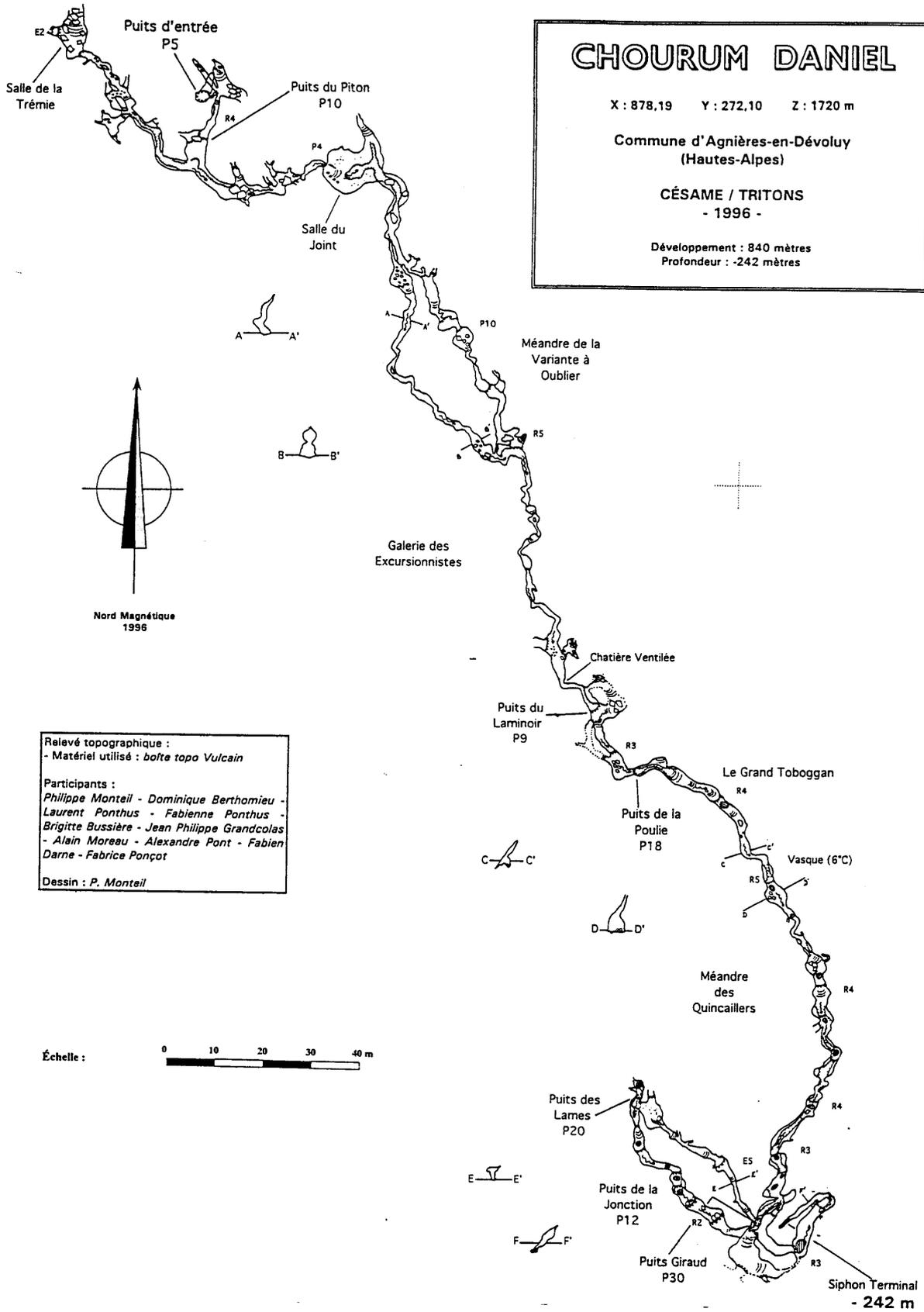
Développement : 840 mètres
Profondeur : -242 mètres



Relevé topographique :
- Matériel utilisé : boîte topo Vulcaïn

Participants :
Philippe Monteil - Dominique Berthomieu -
Laurent Ponthus - Fabienne Ponthus -
Brigitte Bussière - Jean Philippe Grandcolas
- Alain Moreau - Alexandre Pont - Fabien
Darne - Fabrice Ponçot

Dessin : P. Monteil



CHOURUM DANIEL

X : 878,19 Y : 272,10 Z : 1720 m

Commune d'Agnières-en-Dévoluy
(Hautes-Alpes)

CÉSAME / TRITONS
- 1996 -

Développement : 840 mètres
Profondeur : -242 mètres

Relevé topographique :
- Matériel utilisé : *boîte topo Vulcain*

Participants :
Philippe Monteil - Dominique Berthomieu -
Laurent Ponthus - Fabienne Ponthus -
Brigitte Bussière - Jean Philippe Grandcolas
- Alain Moreau - Alexandre Pont - Fabien
Darne - Fabrice Ponçot

Dessin : P. Monteil

Échelle : 0 10 20 30 40 m

LE CHOURUM DES AIGUILLES

RESEAU DE LA TORTUE

Par Philippe BERTOCHIO (SCAG 05)

AGNIERES-EN-DEVOLUY
05.002.120
X=876,2 Y=3269,79 Z=1995

Accès : l'entrée de la cavité - à partir du col du Festres se diriger vers le col des Aiguilles. L'entrée est côté nord du petit col formé par le Serre du Vallon (à l'est) et la côte 2023 (à l'ouest) ; proche d'ailleurs de cette côte. L'entrée est une doline difficile à repérer car elle n'est pas la seule. Par contre, le fort courant d'air froid et les inscriptions à la peinture :>((vous confirmeront votre arrivée. Il faut compter 1h30 de marche. Il est encore possible d'utiliser la cabane du vallon qui reste ouverte toute l'année.

Pour accéder à la galerie de la Tortue, après le puits du Minotier, à la côte -550 mètres, remonter le ressaut de 10 mètres (équipement à vérifier systématiquement) qui donne sur la Voie Express, shunt du méandre Serrano. La galerie est l'amont du premier et principal actif de ces réseaux supérieurs.

Historique : Jusqu'à présent cette galerie découverte par l'A.C. Toulon et le S.C. Savoie en 1973 était noté "1000m non topo" sur le plan du réseau. Le S.C.A. de Gap se donne au printemps 1997 plusieurs objectifs : revoir le fond et ces escalades, topographier ce qui ne l'est pas et commencer la dépollution du camp -500. A cette occasion la galerie sera topographiée sur 300 mètres où un ressaut actif arrête l'équipe.

Description : au début, avec la proximité du réseau principal, la galerie est très complexe avec de nombreux recouvrements de galeries et à plusieurs niveaux. Les chutes de pianos ne sont pas rares et Marie-Pierre MARTIN (des Voconces) s'en souviendra certainement longtemps. En redescendant le premier puits qui rejoint la jonction, et juste après son passage, un bloc énorme (2x1x0.5) s'est mis à glisser. Il est passé sur la corde (glups!!). Nos regards se sont croisés et ont mutuellement constaté notre impuissance. La traction a sorti la corde de la tête du descendeur. Le bloc a fini sa course en bas du puits dans un vacarme apocalyptique. Au bilan, beaucoup de peur et pas trop de mal. La corde a été légèrement râpée et le descendeur était un peu tordu mais vite remis droit. Ah, ce cher rocher du Dévoluy, ses trémies instables, ses pianos volants, ses rognons de silex qui cassent volontiers dans les mains. Mais pourquoi y retourne-t-on ?

Ensuite, on remonte un affluent actif supérieur à la galerie principale de dimensions régulières (l = 1m et h = 2/3 m). Cet actif, bien propre, recoupe et réutilise partiellement des galeries plus anciennes entièrement colmatées par des alluvions (petits galets), de l'argile et des coulées importantes de calcite. Dans cette galerie, je n'ai pas aperçu de varves recouvrant les concrétions comme dans le haut de la galerie principale.

Déroulement des opérations et participants :

Le 8 juin 97 : équipement de la cavité jusqu'à -500 m avec Christian KUPIEC, Stéphane ROGEAU, David PIEPLU, Philippe BERTOCHIO (SCAG - 05).

Le 18 juin 97 : équipement jusqu'à -560 m avec le rééquipement total du puits du Minotier hors crues avec Marie-Pierre MARTIN (Voconces - 05), Philippe et Yann CONSEIL (SCAG - 05).

Le 22 juin 97 : visite de la cavité jusqu'à - 300 m. La crues nous interdit de poursuivre plus loin. Avec Christian, Stéphane, Philippe et Jean-Yves BIGOT (SCAG - 05).

Le 6 juillet 97 : premier - 300 m pour Stéphanie BERGE et Clément GALAT (SCAG - 05) avec Yann et Philippe.

Les 10 & 11 juillet 97 : rééquipement de la Voie Express (shunt du méandre Serrano) et bivouac au camp -500 avec Marie-Pierre et Philippe.

Le 14 juillet 97 : escalade au fond des Aiguilles - 680 m au-dessus du siphon terminal avec Marie-Pierre, Christian, Philippe et Raoul DUROC (Rapetrou - 05).

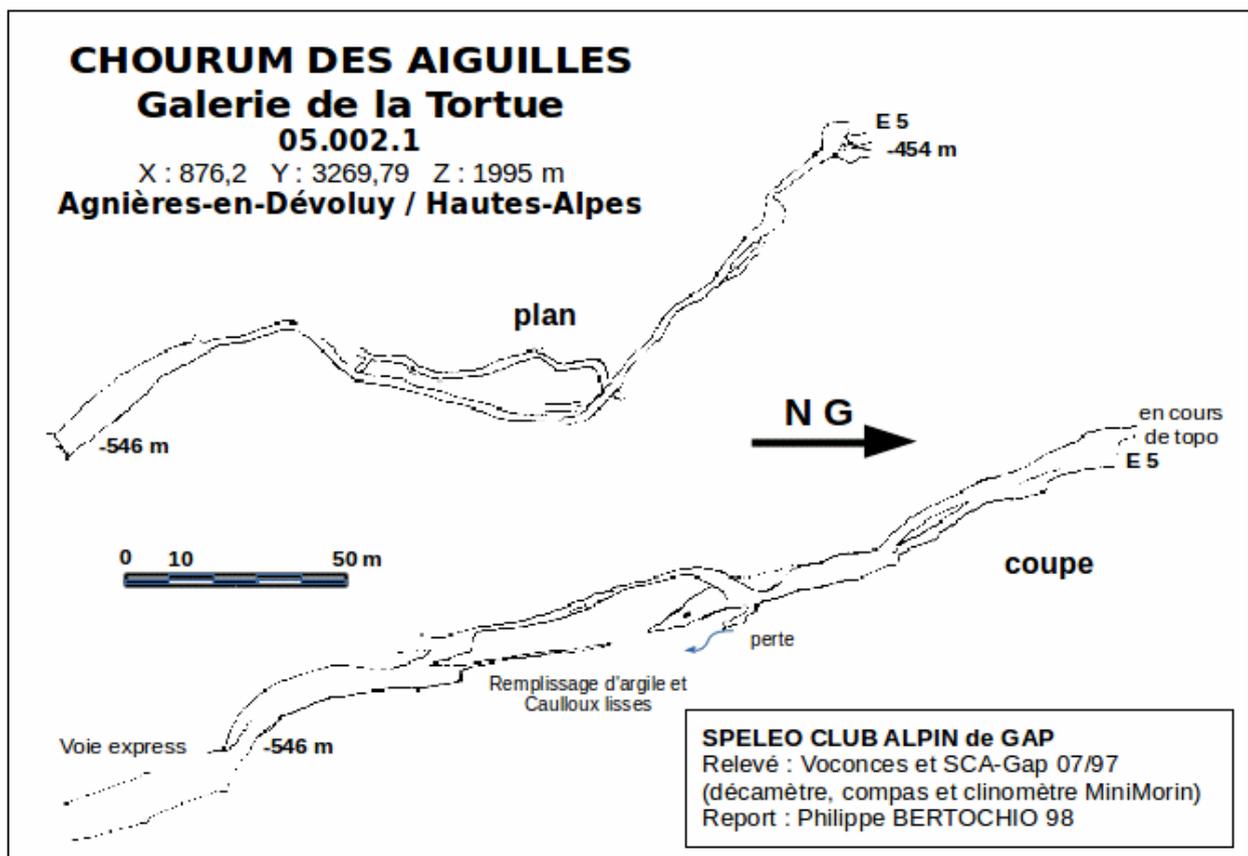
Les 19 & 20 juillet 97 : topographie du réseau de la Tortue et Bivouac avec Marie-Pierre, Stéphane et Philippe rejoints le 20/07 au camp -500 par Clément, Yann, Yves TERRENEUVE et Francis GALAT (SCAG - 05) pour le nettoyage du camp et le déséquipement jusqu'à -300 m.

Le 22 juillet 97 : suite du déséquipement (4 kits) Philippe.

Le 25 juillet 97 : fin du déséquipement.

Remarque sur les explorations "anciennes" : au cours de chaque sortie, nous ne sommes jamais remontés à vide. En effet, pas moins de 350 litres de détritux en tous genres ont été sortis de la cavité. Il s'agissait essentiellement de fil téléphonique (de -200 au siphon -680) et de poubelles au camp -500. Malheureusement, nous n'avons pas pu tout enlever et il doit bien en rester autant au camp. Mais ce qui est fait n'est plus à faire.

Topographie



FICHE D'EQUIPEMENT DU CHOURUM DES AIGUILLES DE L'ENTREE DES AIGUILLES AU FOND (- 680 m)

L'ensemble de l'équipement est prévu hors crues et pour des équipiers lourdement chargés. Cependant, c'est une cavité active et de haute montagne. Les équipements vieillissent mal et vite. Prévoyez toujours de replanter des spits. Les ressauts peuvent toujours être passés en escalade mais aux risques et périls de chacun. Attention, le rocher du Dévoluy est pourri. Il faut toujours bien s'assurer de la solidité de chaque prise, même si, et surtout si elle pèse une tonne.

La trémie de la salle à manger qui permet la jonction avec le Rama est très instable. Déjà deux incidents et un accident, alors ne pas y mettre même un bout de botte. Une main courante avec 80m de corde et des broches inox a été mise en place en janvier 99 et permet d'éviter toute la zone dangereuse en passant dans le haut de la diaclase. Cet équipement a été réalisé grâce à un financement F.A.A.L. de la FFS et le Spéléo-Club de Gap. Cet équipement est une aide à la progression du spéléo chargé de l'équipement et non une corde d'assurance.

L'équipement pour le fond est prévu par le méandre Serrano car la voie Express est sujette aux crues.

Cote	Puits	corde	amarrages et observations
0	R5	10	sp+sp (RD) ressaut d'entrée, escalade facile
-10	Cinaste	15	2sp (RG) + 1sp (RD)
-30	Plusieurs ressauts	35	AN + sp + sp + sp + AN escalade possible mais glissante
-48	Toboggan	25	2sp (Y en plaf.) arrive sur 2 échelles métalliques
-65	Chamois (7m)	10	2sp (RG) + sp en dv
-80	Chauves-souris (10m)	20	sp + broche (RG) + sp (RD -2m) + sp (RD)
-115	Pilier (10m)	20	AN (RD) + MC3 + 2sp (Y)
-135	Auvergnat (14m)	20	2sp (Y) + dv sur sp
-150	MC+R6	20	sp(RG) + sp (plaf.) + 2sp à équiper de l'Auvergnat au Château
-160	Chateau de cartes (15m)	30	2sp + MC8 + 2sp à équiper à gauche du pilier
-183	R3		à escalader
-192	R5		à shunter par la trémie à l'arrière
-200	R4	5	barre (RG), jonction avec la salle à manger, corde en place
-220	Lac (10m)	20	AN + 2sp + AN (RG), le premier AN est très haut
	R8	15	AN + sp (RD)
	R6	10	AN + sp (RG) + dv (RD)
-333	R4	8	AN (RD) + AN (RG)
-337	Trempepette (22m)	35	sp+AN (RG) + MC5 + AN (corde 45 m pour R4 + MC + Trempepette)
-375	Gaulois (18+12m)	45	2sp(RG) + MC3 + sp(plaf.) + dv AN(-5m) + sp(RG -18m) + dv sp(RD) + 2AN
-410	Jacques (33m)	50	sp + MC4 + 2sp (RD) + dv (RG) + sp (RD -12m)
-442	Martine (8m)	20	sp (RD) + MC5 + AN
-452	R5	10	AN (RD)
-460	R5	10	AN (RD)
-477	Versaillés (8m)	20	2gj (RG) + 2AN (RD)
-500	R4	6	AN à éviter en passant par le camp
-500	Ressaut du camp (6m)	15	sp (RD) + AN + AN (-3m)
-510	R5	10	AN (RD) + AN (RD - 2m)
-534	Minotier (24m)	40	2sp(RD)+2sp(RG)+dv/AN(-5m)+sp(-13m sur l'éperon)+gj (-20m)
-573	R6	10	2AN (RD)
-580	Jo (22m)	30	2AN (RD) + sp (-14m)
-600	méandre Serrano(E5)	7	AN normalement la corde est en place
-625	Moustique (35m)	45	AN + MC6 + 2sp (RG) + dv sur sp + sp
-667	Déception (13m)	20	2AN (RD) + dv sur AN (RG) pour éviter la douche
	Total corde	636	

CHOURUM BELLOT

par Philippe BERTOCHIO (SCAG 05)

AGNIERES-EN-DEVOLUY

05.002.26

X=877,93 Y=3271,07 Z=1690

Accès : à partir de la Chaup, prendre la direction OSO vers la Combarette. L'entrée est sur le versant Est de la montagne de Fleyard. La doline d'entrée est très visible et marquée sur la carte.

Depuis le col du Festre, laisser les véhicules aux Coutières et monter à la cabane pastorale du Bellot. De là, suivre la direction NO sur 250 m.

Explorations et perspectives : exploré en 1958 par le S.C. de Paris, le terminus est donné à la cote -15 m sur trémie avec un fort courant d'air. Topographié par le S.C. d'Arles en 1974, le fond est cette fois-ci coté à -32 m. En 1978, le Spéléo-Voconces de Briançon et le S.C. de Draguignan, durant un camp d'été entament une désobstruction difficile et dangereuse dans la trémie terminale à -35 m sur leur topo (cote définitive!). Soutènement avec des tubes de fer et séances de tir pour aboutir à -38 m, toujours dans la trémie qui continue de s'enfoncer suivant le pendage dans la continuité de la galerie précédente. Il semble que d'autres clubs s'y soient frottés, comme le club montagne de Veynes, sans plus de résultat. En étudiant la topo et la répartition des cavités du secteur, il nous apparaît que le Bellot est un chourum plein d'espoir. En surface, le pendage est relativement calme et doit préserver des gros accidents géologiques qui arrêtent souvent les explorations sur le Dévoluy. Cependant, un rejet de faille est visible du sommet d'Aiglière vers la vallée. Elle doit passer très près de la cabane. C'est une chance de pouvoir suivre un drain un peu large à la manière des Aiguilles. De plus, la Tune du Renard se dirige vers le Bellot et son terminus se trouve presque à l'aplomb de l'entrée. Les deux cavités suivent la même direction et se superposent avec 210 m de décalage vertical. Le 29/10/97, avec Christian KUPIEC, nous visitons la cavité pour prendre la mesure du travail à réaliser en désobstruction. Le travail est considérable, car le premier chantier est très instable et la suite n'est pas encourageante. Lors de la réunion suivante, méthode Couet et projet délirant de collecteur sont à l'ordre du jour. Les bases de la désobstruction sont lancées : projet à long terme, stabilisation de la trémie comme s'il s'agissait d'une classique et au fur et à mesure, pas de prise de risques inutiles, petites équipes de trois, aménagement de la zone de travail pour faciliter l'évacuation des blocs. Cinq séances seront nécessaires en novembre et décembre, et quatre mètres de trémie au-dessus de la tête, pour arriver sur un petit conduit impénétrable. Le courant d'air est omniprésent, aussi bien dans la trémie que dans le conduit. Malgré la cheminée de plaques en aluminium et de tubes, il devient difficile de poursuivre dans la trémie. Nous décidons de tenter notre chance dans le petit conduit. Il faudra cinq séances de micro-tirs pour passer l'étranglement sans déstabiliser la trémie. La suite est un régal : p11, P10, P4 et un magnifique P30, et encore P13 et P14. Mais nous avons mangé notre pain blanc car un méandre étroit nous attend. Didier GARREAU et Christian feront un extraordinaire boulot à la massette. Durant quatre sorties, nous nous relayerons pour venir à bout des rognons de silex qui interdisent le passage et surtout d'une étroiture descendante dans l'eau dont je garde un souvenir très rafraîchissant. N'oublions pas que pour nous c'est l'hiver, donc une heure de marche d'approche en raquette, souvent dans la tourmente ou le brouillard. Aussi, c'est avec plaisir, alors que tout le monde est sur le retour, transi, que j'annonce la fin du méandre, un puits estimé à une dizaine de mètres et surtout un grand vide autour. Mais le méandre nous ayant joué déjà plusieurs fois ce genre de tour, personne n'y croira. La semaine d'après, mon insistance pour retourner au Bellot finira par convaincre Christian, David PIEPLU et Jean-Yves BIGOT qu'il doit y avoir quelque chose. L'équipement du puits se révèle très difficile, car nous sommes dans un empilage de blocs où les spits font grise mine. Mais en bas, la salle Stéphanie tient ses promesses en taille mais pas en continuation. Le 21/06/98, nous déséquiperons définitivement la cavité en gardant un sentiment de demi-échec tant l'investissement humain a été important, une quinzaine de sorties. Nos rêves de collecteur, de jonction avec la Tune des Renards et de - 400 m s'arrêtent à - 186 m.

Description : l'entrée, un vaste entonnoir où on aperçoit en plafond la fracture suivit par la galerie, donne accès à un P6. Une galerie de 1.5 x 2 m suit le pendage (45°) sur une direction Sud Est qui restera la même jusqu'à la salle Stéphanie. A -50 m, un méandre étroit a arrêté les blocs arrivés depuis l'entrée pour former la trémie. Ce méandre, plutôt constitué de petites galeries superposées, est bien visible en aval, au pied du P11 qui emprunte en fait une cheminée. La suite est typiquement alpine avec une suite de puits : P10, P4, P30, P13 suivant la même orientation. Après, l'orientation passe au NNE, un lac de boue barre le passage vers un P14. Au fond de ce puits, un affluent en plafond et à l'opposé de notre arrivée explique le changement de cap. Le départ du méandre (0,4 x 1,5 m) ramène la progression à l'aplomb du P13. La suite est un méandre étroit où l'actif se perd au fond. On trouve quelques coulées de calcite et l'argile recouvre les zones les plus hautes. La progression dans ce méandre n'a été possible que par l'élimination des rognons de silex qui ne laissaient passer qu'un bras. Seul, un petit ressaut de 4 m donne un peu d'espace. Ensuite, la progression se fait dans l'actif et toujours dans le méandre jusqu'à ce qu'il débouche en plafond de la salle Stéphanie (40 x 15 m) que l'on rejoint par un P10. Alors que la salle se développe en Sud/Nord à 45° de pente, on retrouve, face au puits d'arrivée, la fracture suivit par le Bellot depuis l'entrée. Une petite galerie chaotique s'y poursuit pour finir 20 m plus loin sur un laminoir impénétrable (non topographié). La salle, un chaos de gros blocs, se termine en cul de sac en amont. Quelques cheminées se dessinent au plafond dont deux mériteraient d'être escaladées. Le fond de la salle est obstrué par des blocs énormes et rien ne permet de définir une zone privilégiée de travail. (P = + 4 / - 188 m & Dév. = 378 m)

Géologie, aérologie et hydrologie : Comme dans tout le Dévoluy, des bancs de calcaire homogène ont permis le creusement de jolis puits. Mais la présence de strates avec une quantité importante de silex n'a autorisé que ces immondes méandres où nous déchiqetons les combinaisons et les baudriers. La salle semble être due au croisement de la fracture du Bellot et d'une autre orientée Sud/Nord, favorisant de petits actifs verticaux en cheminée. Le vide résulte d'un gros soutirage. Le courant d'air est présent dans toute la cavité jusqu'à la salle Stéphanie où il n'a pas été retrouvé. Il doit partir dans les cheminées qui n'ont pas été escaladées du fait de la difficulté et la qualité très médiocre de la roche. Nous n'avons pas senti de mouvement d'air au sol, entre les blocs ; mais la surface de la salle pourrait masquer un courant diffus. Du côté hydrologie, l'actif n'a jamais été vu avec un gros débit. Cependant, l'étroitesse de certains passages interdit l'accès au fond en cas de débit soutenu. La circulation n'est réelle qu'à partir de la base des puits. Elle suit le méandre jusqu'au fond. Dans la salle, les cheminées fonctionnent comme autant d'affluents.

Fiche d'équipement

cote	puits	cordes	amarrages et observations
0	MC + P6	25	2 sp -> sp -> sp -> sp
-40	P11	15	AN -> sp
-50	P10)		2sp -> sp
-64	P4)		sp
-68	MC)	40	AN -> 2sp
-68	P30	32	2sp Ce sont les mêmes amarrages que la fin de MC
-100	MC10 + P13	30	AN -> 2sp Prendre en haut du méandre
-114	Lac de boue	15	tyrolienne : AN + sp -> AN
-116	P14	18	AN -> sp -> sp (-1m)
-144	R4	10	AN -> AN L'équipement est sur la gauche
-165	P11	20	sp -> AN L'équipement est médiocre et en plafond.
	Total corde	-19456	Total : 9 AN ; 18 sp

HAUTES-ALPES

(HORS DEVOLUY)

QUI SE SOUVIENT DE LA BAUME DES VAUDOIS ?

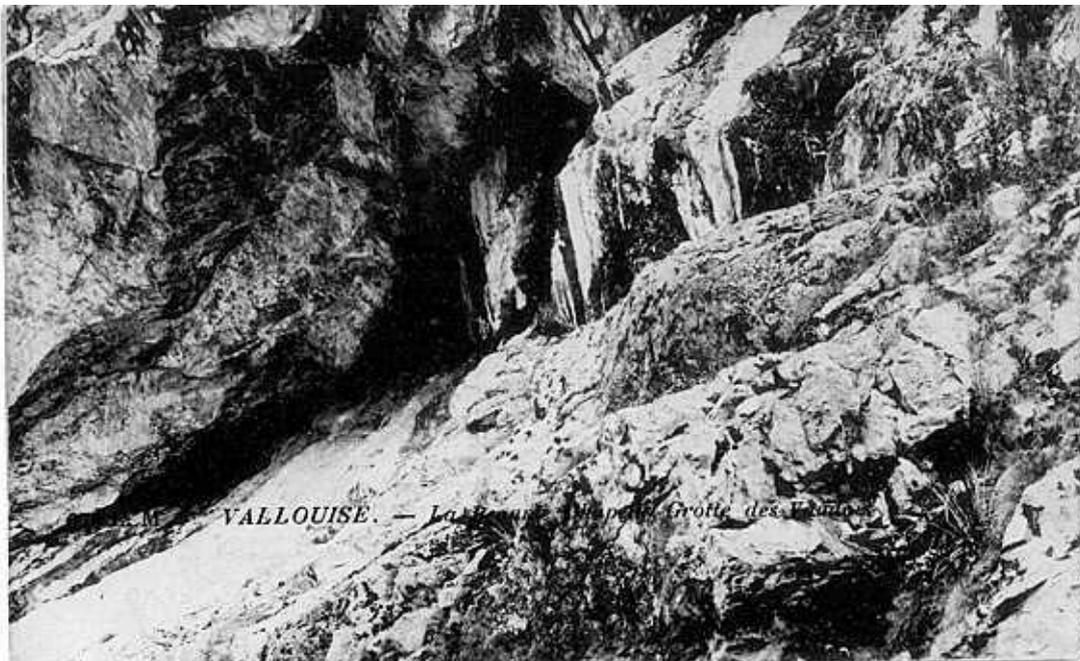
par Jean-Yves BIGOT (SCAG 05)

Bien que les cavités du Dévoluy fassent la notoriété de notre département, elles sont totalement absentes des séries de cartes postales anciennes ou modernes. Reconnaissons que les entrées de grottes n'y sont jamais spectaculaires. Bizarrement, la seule carte postale ancienne connue du département représente une grotte du Briançonnais. Toutefois, il est probable que le nom mentionné en légende, «La Beaume Chapelu. Grotte des Vaudois», n'évoquera rien chez le spéléologue haut alpin.

Ainsi, le catalogue des cartes postales anciennes (Bigot, à paraître) révèle la pauvreté du département des Hautes-Alpes. Cependant, cette carte unique méritait bien quelques commentaires, ne serait-ce que pour évoquer un événement d'histoire locale d'un secteur, il est vrai, peu fréquenté par les spéléologues.

La carte postale

Reproduite ci-dessous, c'est un mauvais cliché d'une sorte d'anfractuosité du rocher. Le porche n'est pas bien marqué, tout juste évoqué par les ombres portées des rochers. Avec un œil exercé, il est toutefois possible d'affirmer que la roche dans laquelle s'ouvre la grotte n'est pas calcaire. Cette impression est confirmée par la carte IGN qui pointe la cavité dans le massif cristallin des Écrins.



Taille réelle

Les sources anciennes

L'un des plus anciens inventaires spéléologiques (Lucante, 1882, p. 82) signale la grotte de Vallouise dans laquelle, en 1485, 400 hommes armés seraient descendus dans le but de massacrer les Vaudois qui s'y étaient cachés. Depuis cette époque, le nom de baume des Vaudois serait resté attaché à la caverne.

Comme d'autres vallées du Dauphiné, l'histoire locale de la Vallouise, comme celle du Fournel et de Freissinières, est marquée par la présence de la secte fondée par Valdès, les Pauvres de Lyon (Audisio, 1998, p. 89). Ces vallées retirées servirent d'asile aux religionnaires vaudois. Prônant la pauvreté, leur credo contesté par les autorités, ils furent sujets à des persécutions répétées vers la fin du XVe siècle, notamment dans le diocèse d'Embrun. Pour tous les persécutés, la grotte symbolise le meilleur des refuges contre la barbarie et les

exactions des soldats. Mais les preuves de l'occupation des grottes ayant effectivement servi d'abri manquent toujours; aucune grotte du Briançonnais en l'espèce n'est suffisamment vaste pour abriter ne serait-ce qu'un petit groupe de cette communauté religieuse.

Et si c'était vrai !

Cependant, si les textes disent vrai, il faut admettre qu'il ne s'agit pas d'une cavité naturelle, mais d'une cavité artificielle telle qu'une mine ou une lauzière.

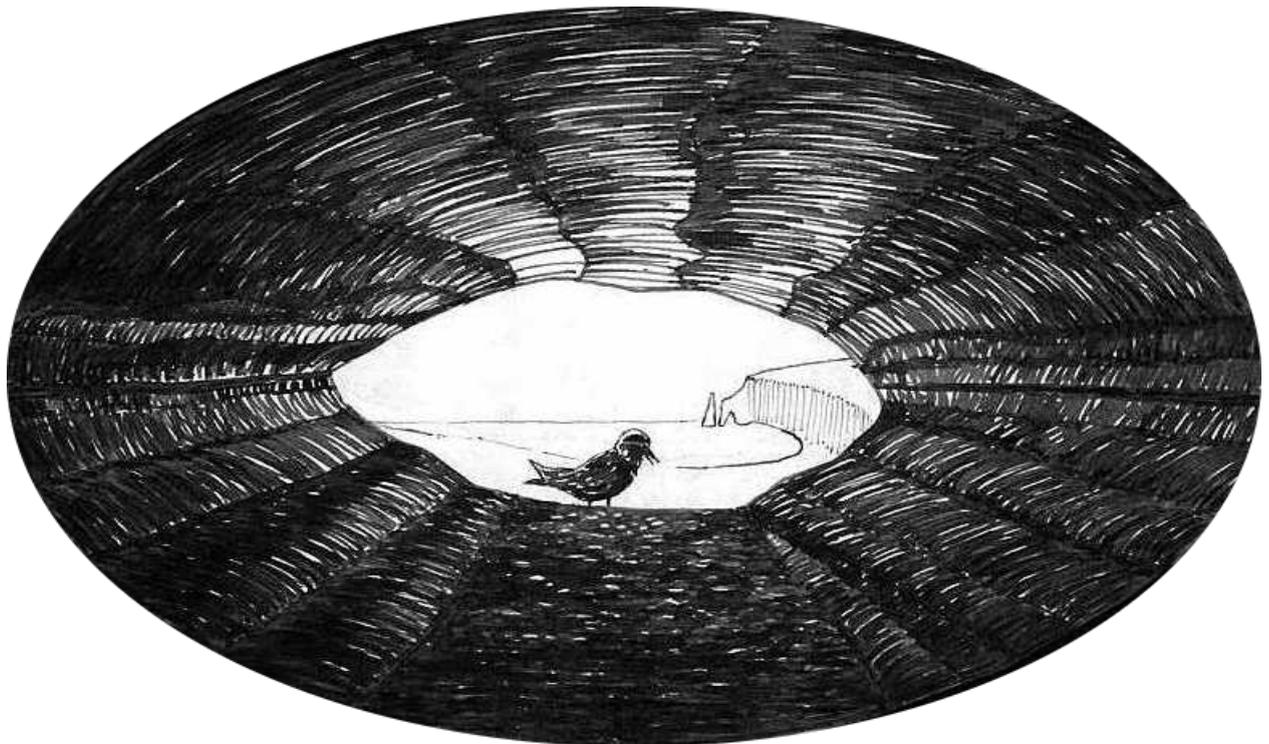
La carte postale ancienne de la grotte de Vallouise ne représente pas la grotte dans laquelle des Vaudois auraient été massacrés. Elle évoque le souvenir d'un fait historique, du reste assez lointain, et sans doute remis au goût du jour par les auteurs du XIXe siècle. La matérialisation de la grotte, lieu historique des événements, est nécessaire pour toute personne soucieuse de donner corps à des faits anciens rapportés par les textes. On placera naturellement les Vaudois dans la grotte, comme on l'aurait fait pour un ermite ou un saint local. Cependant, la caverne où les Vaudois ont trouvé refuge a probablement existé. Il est possible que celle-ci corresponde aux mines d'argent de l'Argentière-la-Bessée dont l'exploitation est fort ancienne. Le nombre des hommes (400) -même s'il est exagéré-, le matériel utilisé -torches et cordes-, ainsi que les techniques de guerre (fumée) s'entendent mieux dans un contexte de cavités artificielles qu'avec les rares grottes connues dans le Briançonnais.

Références bibliographiques

AUDISIO Gabriel (1998) -- Les Vaudois. Histoire d'une dissidence (XIIe-XVIe siècle). *Fayard édit.*

BIGOT Jean-Yves (1999) -- Les grottes françaises à travers les cartes postales anciennes. *Méandres* (à paraître).

LUCANTE Jean-Angel (1881-1882) -- Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. *Bull. Soc. d'Et. Sci. Angers*, pp. 81-82.



LES BAUMES NOIRES

de la vallée du Buëch

par Jean-Yves BIGOT (SCAG 05)

Les baumes Noires, ou plutôt la Beaume-Noire ou encore la Tune (Roman, 1888, p. 87), connues aussi sous le nom de grottes de Pont la Dame, sont de véritables grottes fortifiées, dont le système défensif a été observé dans d'autres cavités du même type; ces grottes sont caractérisées notamment par leur site dominant et par l'existence de boyaux de fuite (Gauchon, 1997, pp. 30-39). D'autres indices, comme les encoches carrées (boulins) très altérés par la gélifraction, témoignent de l'aménagement de ces grottes sur plusieurs niveaux. A l'aspect défensif s'ajoute une vocation culturelle moins évidente, mais attestée par la présence de fresques à l'intérieur d'une des grottes.

Des grottes connues de longue date

Les baumes Noires, *balma nigra* vers 1100 (Roman, 1884, p.13) terme au singulier qui désignait initialement la grotte A1-A2, tiennent leur nom des feux qui ont noirci la voûte de l'un des porches bien visible depuis le fond de la vallée. Ces inclusions noires sont anciennes, car elles ne tachent pas les doigts et semblent recouvertes par un concrétionnement noirâtre encroûtant la voûte (grotte A2). Passant dans la vallée du Buëch et apercevant les grottes, le voyageur ne peut manquer d'observer en contre-plongée ces plafonds noircis.

Le spéléologue qui passe à Pont la Dame et lève le nez ne peut donc manquer de reconstituer la véritable histoire de ces cavernes.

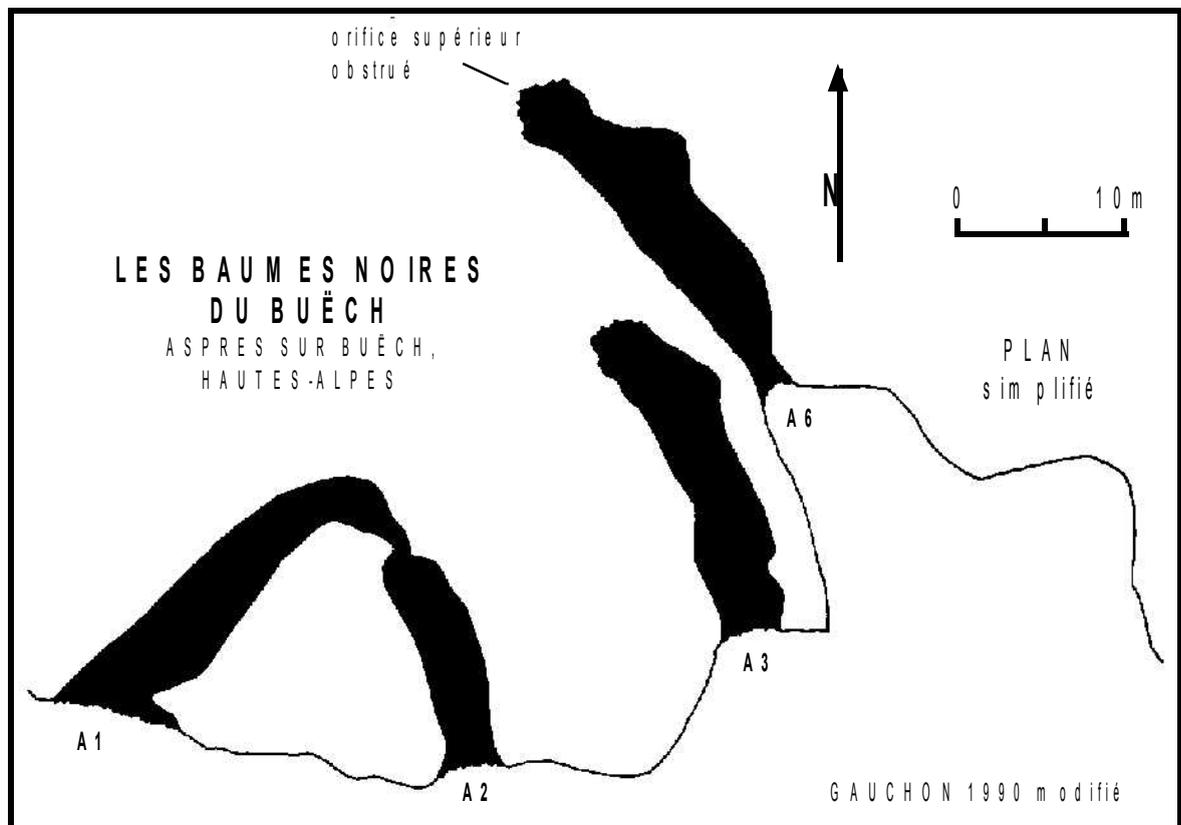


Figure n°1 : plan d'ensemble des principales grottes de Pont-la-Dame

Origine et formation des grottes

Contrairement aux indications mentionnées dans la rubrique «Hydrogéologie» des fiches spéléologiques du CDS 05, les cheminées qui agrémentent le plafond des cavités ne

correspondent pas à des « évacuation(s) des eaux du plateau » (Arthaud, 1972), mais sont bien des coupoles de corrosion creusées de l'intérieur et dont les relations avec l'extérieur sont tout à fait fortuites. Toutes ces cavités correspondent à un karst de recoupement de méandres en rapport avec le Buëch et non à des circulations souterraines drainant le plateau. Les grottes ayant été recoupées par l'érosion de la falaise, la cheminée terminale de la grotte A3 s'est trouvée obstruée par un important cône de gélifracsts issus de la surface. Le remblaiement des cavités par les grès s'est poursuivi, puisqu'en 1972 la grotte A6 possédait encore deux entrées, alors qu'en 1990 l'une d'elles avait été bouchée par l'apport continu de cailloux (fig. n°1).

Des grottes fortifiées

La plupart des grottes fortifiées possèdent des boyaux de fuite qui permettaient de s'enfuir en cas d'attaque. Les baumes Noires n'échappent pas à cette règle, et les légendes évoquant l'existence d'un souterrain se dirigeant en direction de Veynes trouvent un semblant de vérité avec la présence d'un boyau de sortie situé au fond de la grotte A6 débouchant effectivement en direction de Veynes (Gauchon, 1997, p. 35). Les boulines des grottes A1 et A3 attestent d'un plancher divisant l'espace de leur porche en deux étages (fig. n°2), selon une disposition identique aux trous observés dans des grottes du Château des Anglais (Lot). Cette disposition, qui accroît la surface à l'intérieur du porche, présente l'avantage de dominer la situation sur d'éventuels agresseurs. La division des porches de grottes en plusieurs étages est très fréquente dans les grottes fortifiées; on a dénombré jusqu'à trois planchers dans les spoulgas ariégeoises, cavités connues pour leur vocation uniquement défensive (Guillot, 1998, p. 50). Selon l'abbé Glory (1950), la grotte A1 devait être fermée autrefois par un mur de maçonnerie. Tous ces éléments confortent cette vocation incontestée des baumes Noires, alors que la vocation culturelle pourtant évoquée dans les sources écrites semble plus hypothétique.

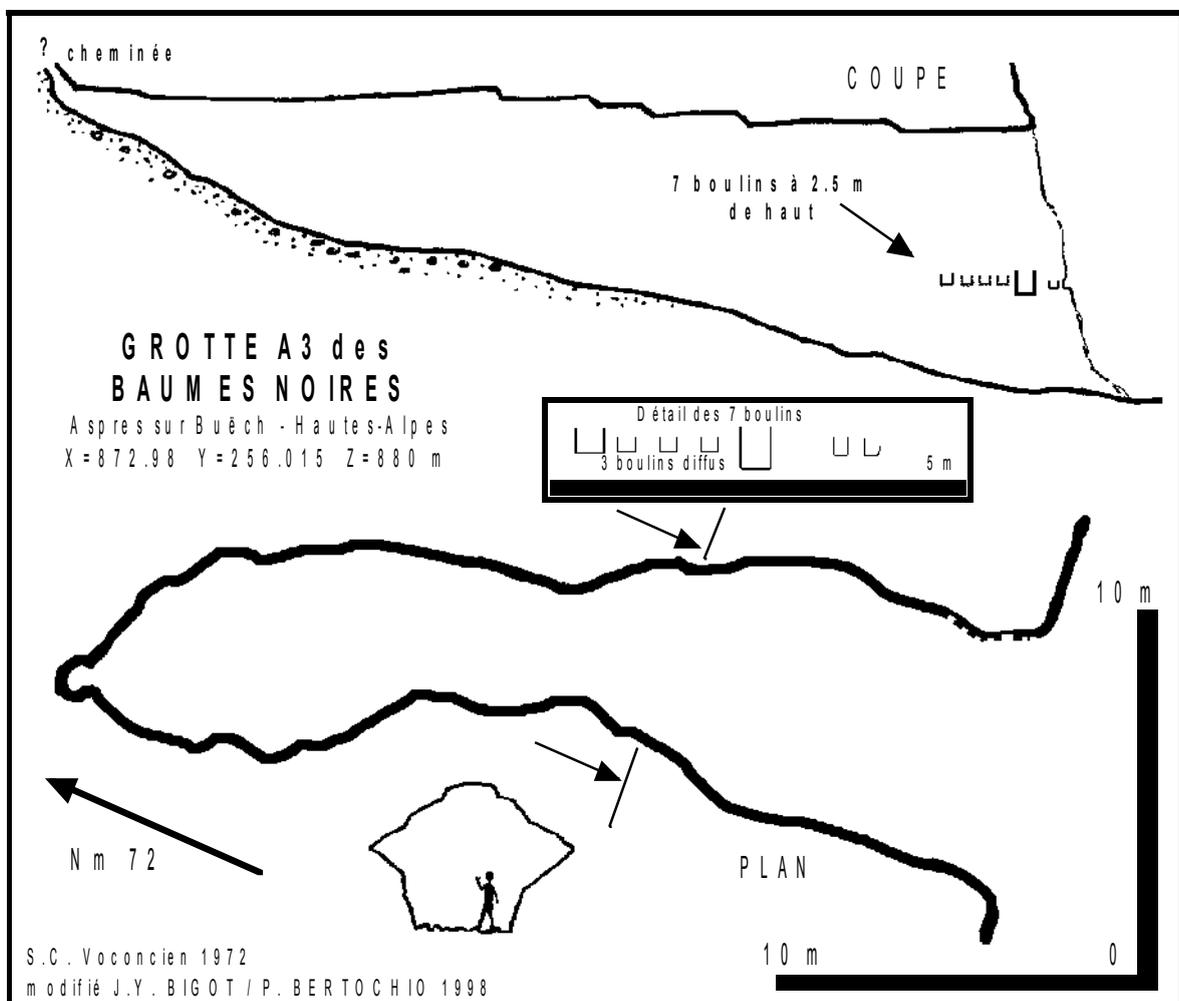


Figure n°2 : topographie de la grotte A3 et ses aménagements

La fresque murale de la grotte A1

Le mur de pierres de la grotte A1, visible depuis la route, était autrefois recouvert d'un enduit peint (fresque) dont un lambeau très dégradé de quelques décimètres carrés subsiste dans un angle du mur (fig. n°3). Ce mur couvrant la paroi nord a été construit pour préparer une surface plane destinée à recevoir la fresque, le fruit du mur est d'ailleurs parallèle à la paroi déclinée. Vers le fond de la grotte des boulines creusées en roche ont servi à encastrer des solives soutenant un plancher. Bien que l'arase du mur peint soit sensiblement située au même niveau que les boulines, il est probable qu'elles ne soient pas contemporaines pour autant. En effet, dans le cas où elles le seraient, il faudrait admettre que la fresque ait été tronquée par le plancher divisant l'espace en deux parties; ce qui n'aurait pas manqué de gâcher l'effet de l'oeuvre. C'est pourquoi il semble difficile de concevoir une fresque dans un espace bas alors que la nef naturelle du porche ne peut avoir échappé à l'artiste.

Le «panneau des guerriers»

Le «panneau des guerriers» était une fresque de 110 par 73cm de haut (Glory, 1950, p. 32), peinte au fond de la grotte A1 (fig. n°4); il a disparu entre le 25-4-1946, date à laquelle l'abbé Glory en a effectué le relevé, et le 15-4-1972, date à laquelle le S.C. Voconzien a topographié la grotte sans mentionner le panneau (A.A., 1972). Seul un morceau de mortier contenant des graviers roulés, et encore accroché à la paroi du fond de la grotte, constitue l'unique témoignage du panneau relevé par Glory et probablement pillé à une époque où le patrimoine sacré n'avait même pas encore été inventorié...

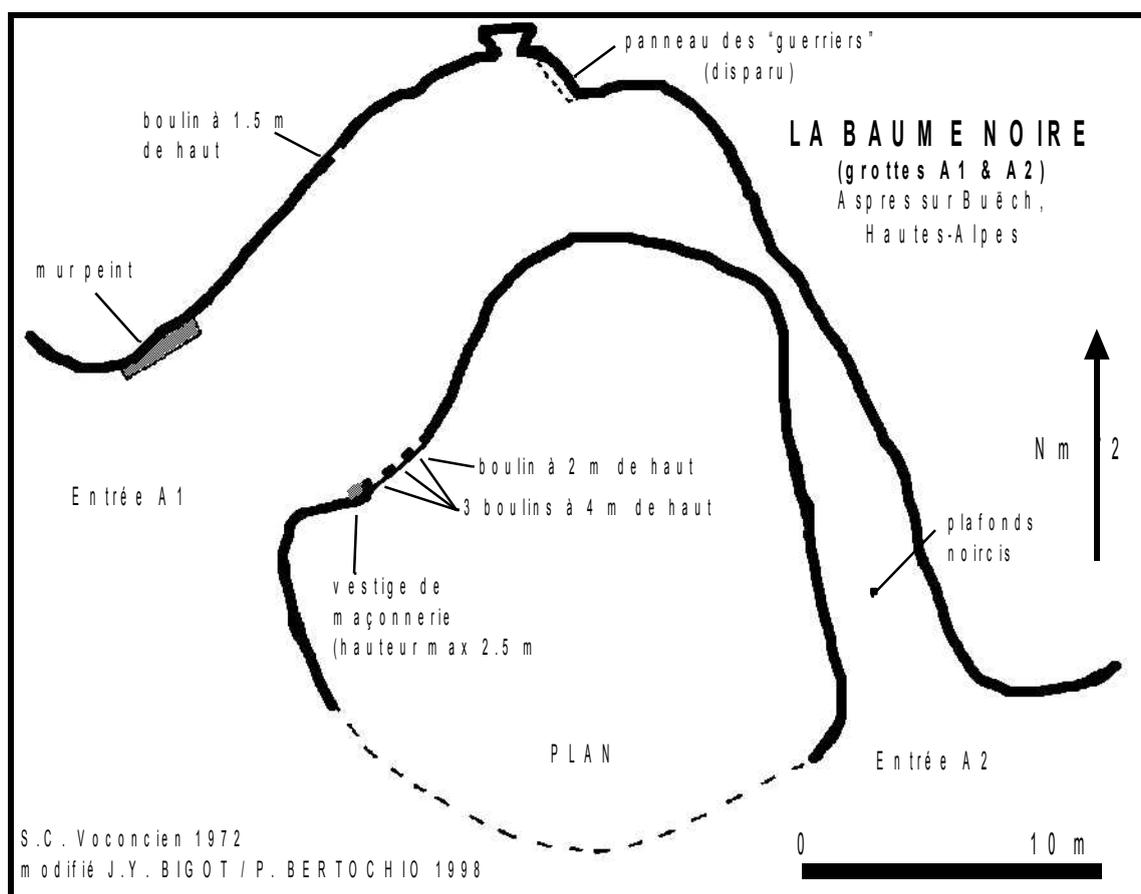


Figure n°3 : plan de la baume Noire mentionnant les traces d'aménagement

Des «guerriers» bien mal en point

Le mur adossé à la paroi nord, on l'a vu, a été édifié dans le seul but d'y peindre une fresque. D'après l'abbé Glory, cette fresque représentait un palais dont certains détails architecturaux sont caractéristiques du XI^e et X^e siècles (Glory, 1950, p. 32); une autre, qui a disparu depuis, représentait des «guerriers». Guerriers bien mal en point, si l'on en juge par le nombre de cannes ou de béquilles représentées sur la fresque. En fait de guerriers, il s'agirait plutôt de lépreux, sans mains ni pieds, dont l'un est représenté avec un masque facial. L'atrophie des pieds, notée par l'abbé, est due à la maladie qui affecte les extrémités des membres. Quant au «casque», il s'agirait plutôt d'un masque destiné à cacher un faciès léonin.

Les moignons des mains et des pieds auraient conduit le dessinateur à représenter les bâtons comme solidaires des bras. En fait de scène héraldique, il s'agirait plutôt d'une scène pathétique, les « guerriers » ayant bien mauvaise mine... Malgré son relevé minutieux, l'abbé Glory n'a pu se démarquer du concept de la grotte-forteresse, voire de la grotte castrale. Il n'a vu que des guerriers, alors que sa fonction aurait dû le prédisposer à y voir des personnes malades.

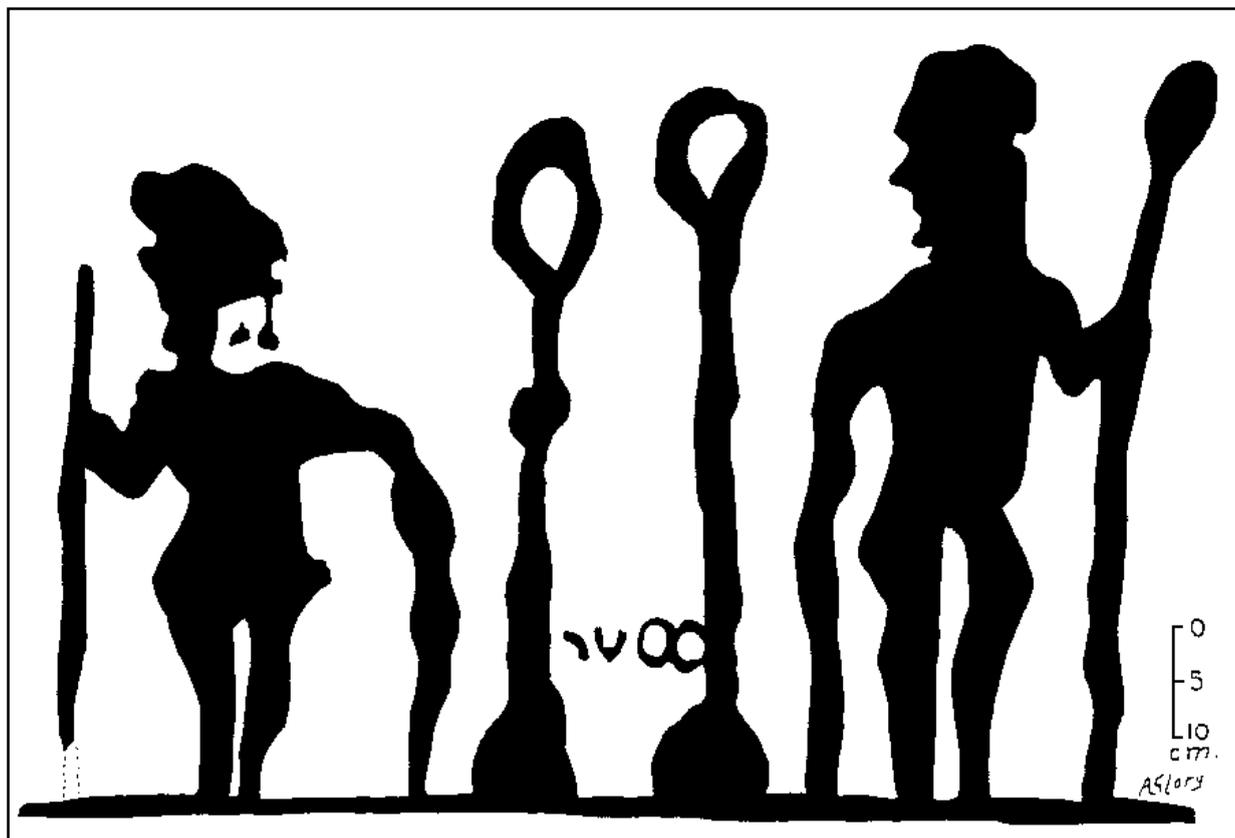


Figure n°4 : Le « panneau des guerriers », d'après Glory (1950)

Une vocation culturelle attestée

Ainsi, les baumes Noires pourraient tour à tour avoir été utilisées à des fins défensives, puis culturelles. Le souvenir des grandes épidémies de lèpre, ayant sévi entre le XIII^e et le XIV^e siècle, aurait été commémoré par le « panneau des guerriers ». Les réutilisations successives des baumes Noires, attestées ou non, ne sont en fait pas si rares: on a signalé en effet un cas semblable à la grotte de Châteauneuf (Gauchon, 1997, pp. 38-39). Si certains détails ont pu échapper à des spéléologues avisés, c'est la preuve qu'il reste encore des choses à découvrir, y compris dans des grottes courues depuis des siècles. Grâce à son approche originale, Christophe Gauchon nous oblige à rouvrir nos dossiers et à regarder les grottes du Buëch comme étant une partie intégrante du patrimoine souterrain.

Si l'utilisation de la grotte comme léproserie semble improbable, la présence de fresques étant incompatible avec le séjour de lépreux dans la cavité, son utilisation tardive en sanctuaire paraît établie. Les fresques évoquent-elles des événements locaux, de bonnes actions entreprises par de puissants personnages ayant financé l'aménagement de la grotte en sanctuaire ? Ne dit-on pas que l'ancien Pont la Dame a été élevé grâce aux libéralités de la dame d'une seigneurie voisine (Roman, 1888, p. 87)? Des recherches approfondies permettraient peut-être de répondre à ces questions; quoi qu'il en soit, il apparaît d'ores et déjà certain que la grotte, en plus de sa vocation défensive, présente un aspect culturel indéniable.

Références bibliographiques

A.A. (1972-73) -- Les grottes du Pont-la-Dame. *Voconcie*, n° 2, 5p., n.p.

ARTHAUD Gil (1972) -- Grottes du Pont-la-Dame n° 1 à 4 (grottes A2, A3, A4 & A6) et tunnel du Pont-la-Dame (grotte A5). *Fichier spéléologique du Comité Départemental des Hautes-Alpes / F.F.S.*, 5 fiches type BRGM (inédit).

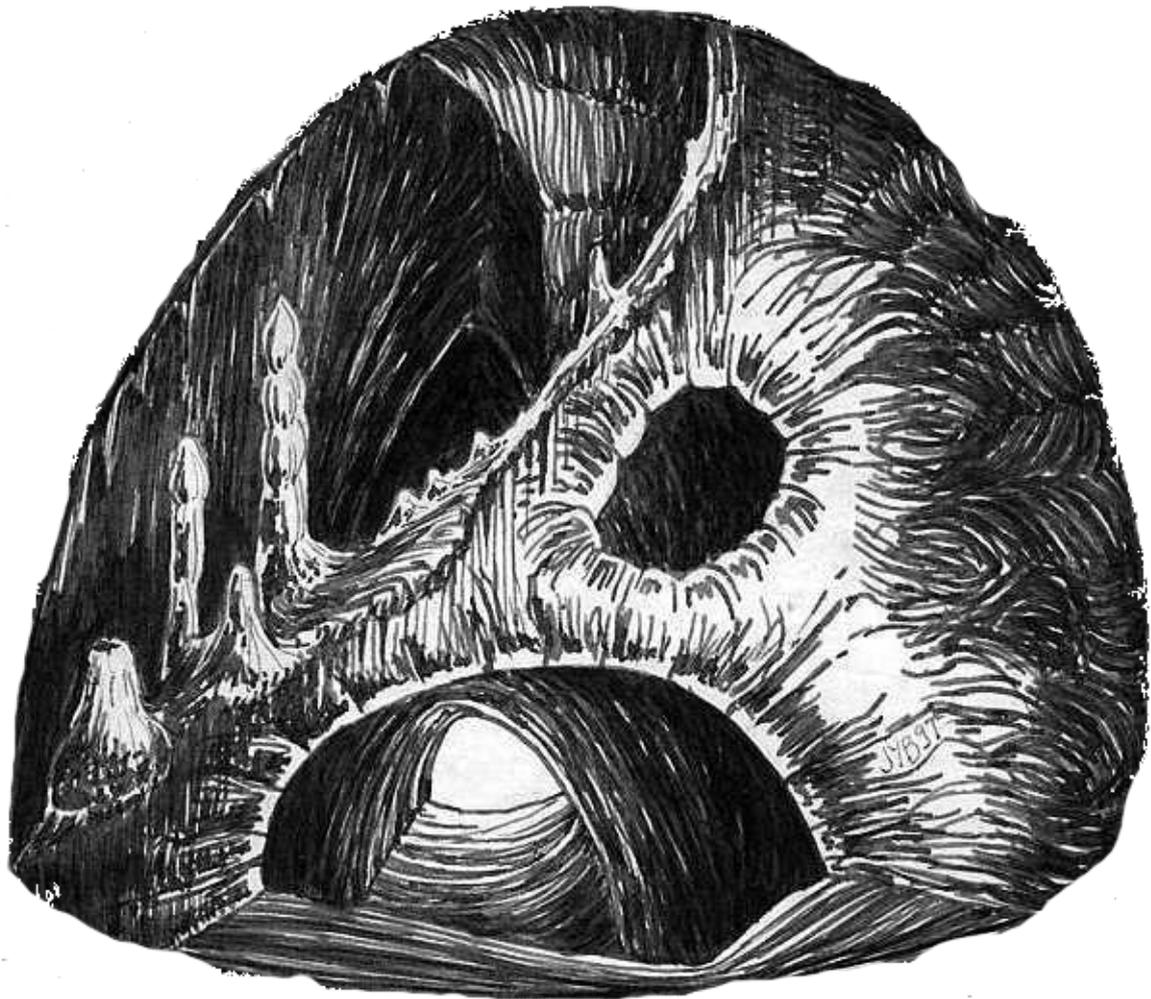
GAUCHON Christophe (1997) -- Des cavernes et des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. *Karstologia Mémoires*, n°7, 248 p.

GLORY (Abbé -) (1950) -- Grotte de Pont-la-Dame (Hautes-Alpes) à parois peintes. *Bull. Soc. d'Et. des Hautes-Alpes*, pp. 30-32.

GUILLOT Florence (1998) -- Grottes fortifiées du Sabarthès (Ariège). Une architecture castrale originale, XIIe-XIIIe siècles. *Karstologia*, n°31, pp. 48-55.

ROMAN J. (1884) -- Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes comprenant les noms de lieux anciens et modernes.

ROMAN J. (1888) -- Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes.



GOUFFRE AUX CORNEILLES

par Philippe BERTOCHIO (SCAG 05)

CHAMPOLÉON

05.032.1

X=906,5 Y=3276,25 Z=2260

Accès : Depuis le hameau des Fermons (1370 m), où vous laisserez la voiture, suivre le chemin de randonnée qui mène au refuge du Touron (1712 m). De là, prendre le chemin qui part derrière le refuge et qui monte vers Mal Cros. Vous passerez devant une cabane communale à 2039 m. Continuez par le chemin qui monte vers le torrent de Mal Cros. Il passe devant la résurgence qui est indiquée sur la carte. En contournant la résurgence, vous trouverez le gouffre un peu plus haut et ensuite la perte et le canyon amont. Comptez deux à trois heures de marche selon votre rythme.

Explorations : Aucune information n'a pu être recueillie sur l'historique des explorations. Il semble que cette cavité soit connue et fréquentée depuis très longtemps. Le parcours, relativement aisé et peu sombre, permet une exploration facile. Quelques morceaux de cordes en fixe facilitent le passage d'un gros bloc. Si la cavité est connue depuis longtemps, à notre connaissance, elle n'avait jamais fait l'objet d'une topographie.

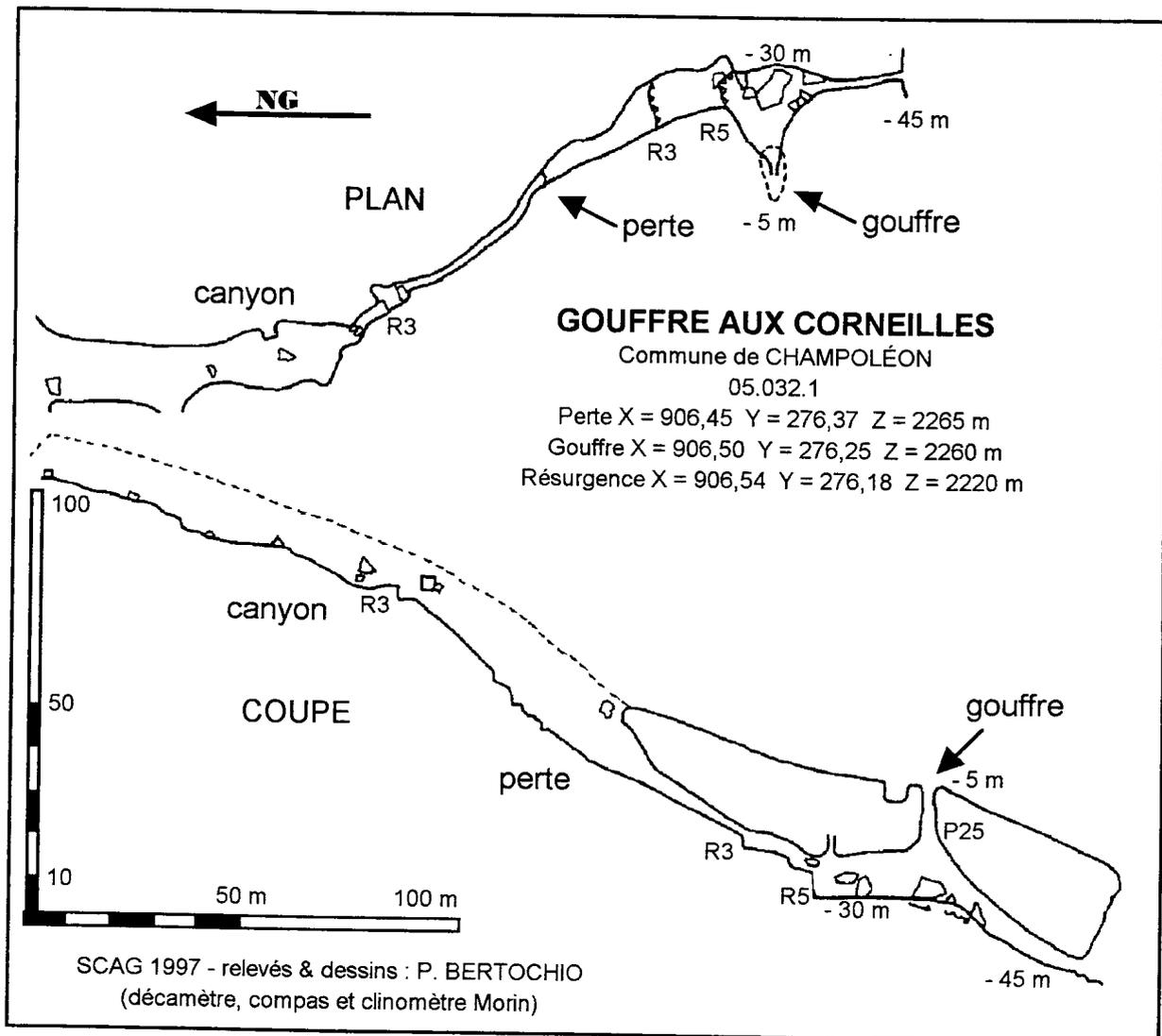
Descriptions : En miniature, nous retrouvons dans cette cavité tous les éléments d'un système karstique. Un actif, le torrent de Mal Cros chemine dans un canyon de plus en plus encaissé et pentu jusqu'à disparaître sous un pavé de calcaire. L'entrée et la galerie se développent en haut méandre étroit mais le bas est relativement large (3 à 6 m). De petits ressauts créent quelques cascades que l'on peut toujours éviter en basses eaux. Au milieu de la cavité, une salle d'effondrement correspond à l'arrivée décalée du gouffre. Au pied de celui-ci, la présence d'un reste de névé n'est pas rare (1/08/97). La suite est plus étroite et l'eau gargouille dans de petites marmites jusqu'à la sortie. Par-dessus, on suit très bien la faille suivie par la galerie. Développement : 126 m, profondeur : - 45 m



L'entrée du gouffre aux Corneilles

Géologie, aérologie et hydrologie : Le torrent glacière de Mal Cros circule avec un débit important sur les roches imperméables (flyschs gréseux) et perce un pavé de calcaire gris lité et résiduel.

Topographie



SOURCE DE L'ÉCLUSE

par Philippe BERTOCHIO (SCAG 05)

REMOLLON

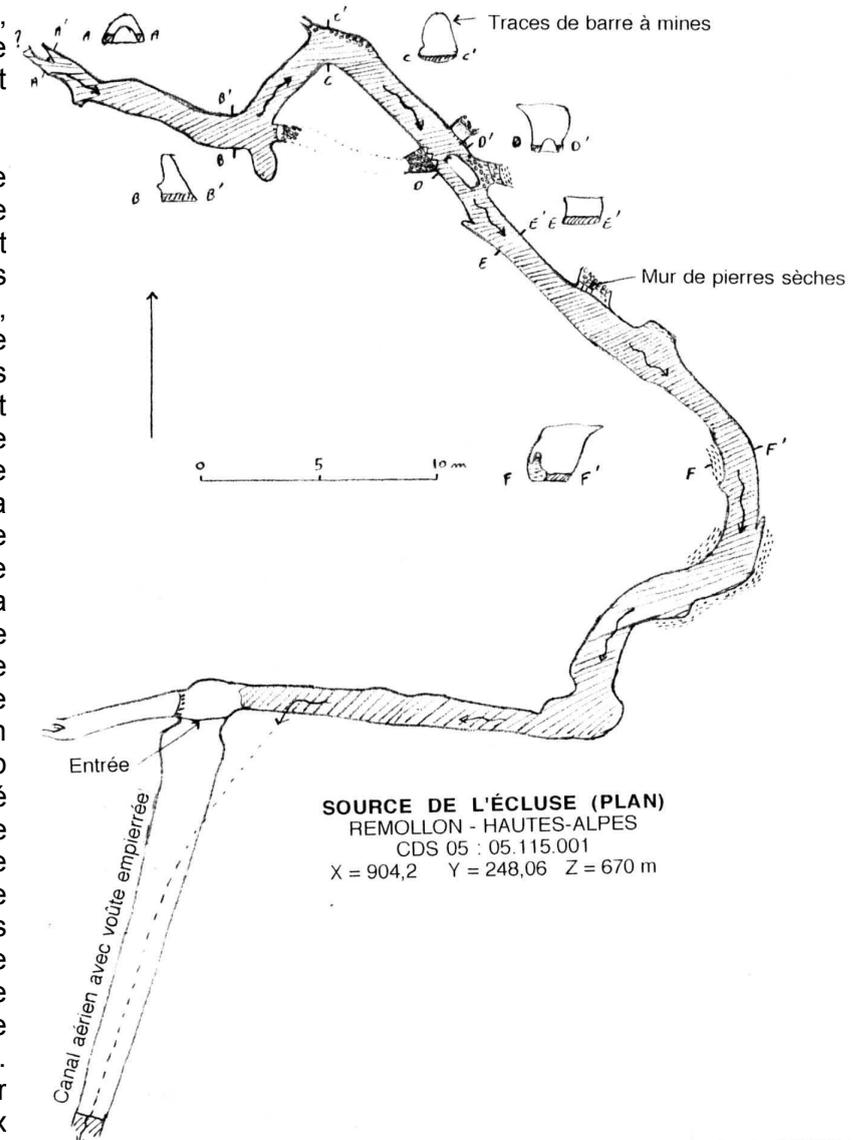
05.115.1

X=904,2 Y=3248,06 Z=670

Avertissement : l'entrée de la cavité se situe sur une propriété privée. De même, l'eau de la source et l'ensemble des canaux appartiennent au Moulin. Elle sert à l'irrigation et au fonctionnement d'une petite centrale électrique. La cavité ne présentant pas un intérêt spéléologique, limitez les visites et prévenez les propriétaires.

Accès : Depuis la route D900 b, en venant de Gap prendre la première petite route sur la gauche après le panneau d'agglomération. Suivre cette route puis chemin tout droit sur 150 mètres, jusqu'au lieu dit "l'Écluse" où se trouve une doline d'effondrement d'une dizaine de mètres de diamètre et occupée par un lac. Du lac, l'entrée se trouve à cinquante mètres au nord-est, à l'amont d'un petit canal d'irrigation.

Description : creusée dans le gypse, l'entrée est une source fossile, l'eau passant aujourd'hui un mètre plus bas selon le régime. La galerie, très faiblement remontante (moins de vingt centimètres sur cent mètres), se parcourt sur 80 mètres. L'eau occupe la totalité du sol sur une profondeur de 30 à 50 cm. La source est pérenne mais le débit non-évalué. L'origine de cette eau n'est pas définie. Sa minéralisation indique qu'elle circule principalement dans le gypse. Les jardins en terrasse taillés dans le tuf situé en dessous de la route D 900 b en attestent. Nous avons noté plusieurs marques de désobstruction de la galerie pour semble-t-il faciliter le passage de l'eau et les visites humaines. Sur la gauche de l'entrée, une petite galerie pourrait être une ancienne perte se dirigeant vers le lac. Elle est impénétrable par concrétionnement après six mètres. D = 80 m



Relevés topographiques effectués le 25/12/94
par Stéphanie FABRE et Philippe BERTOCHIO
(décamètre et compas à prisme)

TROU DU GROS

par Michel RICOU-CHARLES & Lionel MATHIEU (CHOURUM 05)

MONTBRAND

05.080.1

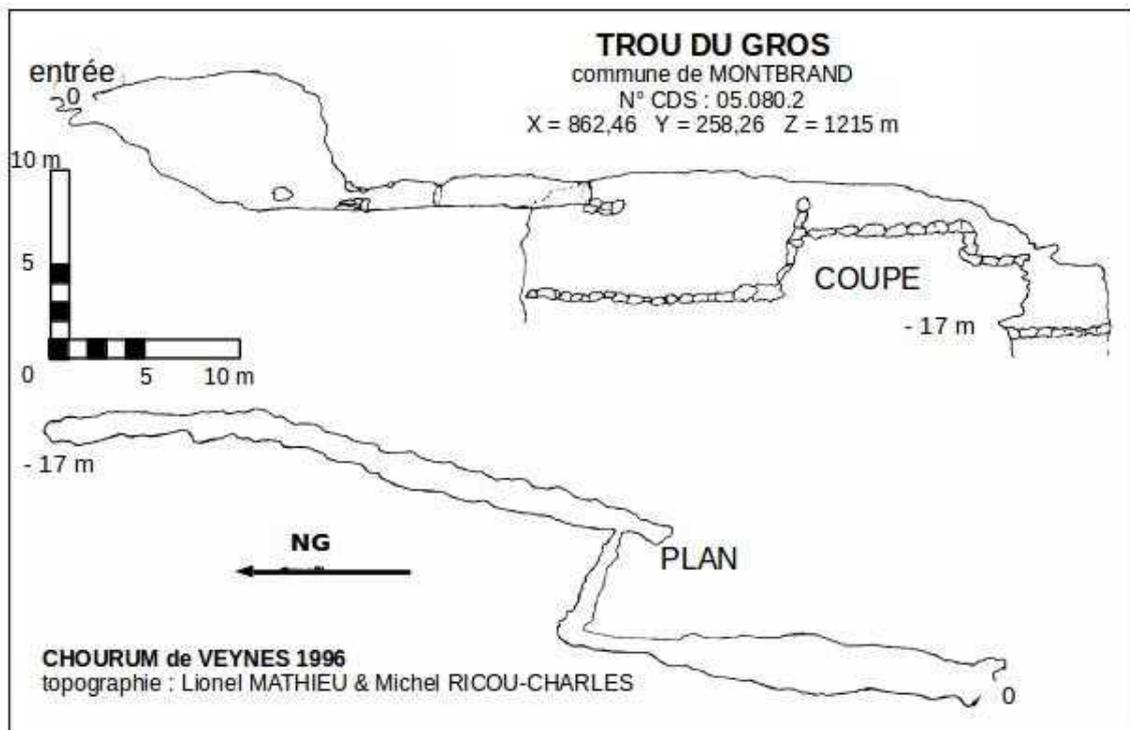
X=862,46 Y=3258,26 Z=1215

Accès : à partir du village de la Faurie, prendre la direction de Montbrand - col de la Haute Baume. A 1,5 km après Creyes, un hameau de Montbrand, s'arrêter dans le virage juste après la borne kilométrique -10km. Remonter la route à pied sur 80 mètres et prendre l'éboulis (draille) à droite, au-dessus de la route. Il faut monter dans les buissons en revenant vers le virage. L'entrée se trouve à 40 mètres au-dessus de la route au niveau du virage dans un bouquet de chênes.

Historique : le trou est découvert et exploré par le Chourum club de Veynes au printemps 1996.

Description : La cavité s'ouvre dans une zone très fracturée et se développe en suivant une fracture presque orientée sud-nord. Le développement horizontal de 60 mètres est interrompu par deux fois par des puits de faible dimension. Il est tout de même conseillé de prendre deux cordes de 20 m et 7 amarrages pour espérer atteindre le fond à -17 mètres.

Topographies :



TECHNIQUE DE RECHAPPE

par Stéphane ROGEAU
dessin de Stéphanie BERGE

Après le descendeur "Miaouu !" (cf Voconcie n°11) qui permettait de palier la perte du descendeur, voici une autre astuce pour cette fois-ci remplacer la poignée.

Le bloqueur "Rat Croche"

matériel :

- un rat vivant (on n'est pas des assassins !)

mode d'emploi :

- enfiler le rat sur la corde (pour plus de facilité, on peut enduire la corde d'un goût fromage) ;
- pour bloquer, une simple traction sur la queue lui fait serrer les dents. Le blocage est assuré.
- pour remonter le bloqueur, relâcher légèrement la queue, le rat monte tout seul...

nota bene :

- une cordelette de sécurité reliant le rat au baudrier permettra d'éviter de voir le bloqueur monter seul lorsqu'on le lâche !



SPÉLÉOLOGIE DANS LES HAUTES-ALPES

LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DES HAUTES-ALPES

Président : Michel RICOU-CHARLES les Savoyons 05400 Furmeyer (04 92 57 13 65)

Trésorier : Lionel MATHIEU

Secrétaire : Pierre CHRISTINEL

SPÉLÉO-CLUB DE GAP

Contact : Philippe BERTOCHIO 15A rue des Sagnières 05000 Gap (04 92 53 59 03)

SPÉLÉO-CLUB VOCONCES

C.A.F. DE BRIANCON BP 61 av. René Froget 05100 Briançon (04 92 20 16 52)

Contact : Marie-Pierre MARTIN

CLUB DE SPÉLÉO DE VEYNES : LE CHOURUM

Contact : Laurent ANGLESIO (06 81 32 36 22)

LES RAPETROUS

Contact : Bernard BOUSQUET, La Roche des Arnauds

COMITÉ DE RÉDACTION DE VOCONCIE

Responsable de la publication : Comité Départemental de Spéléologie

Rédacteur : Philippe BERTOCHIO (04 92 53 59 03)

Comité de relecture : Marie-Pierre MARTIN

Date de publication : septembre 1999

I.S.S.N. : en cours